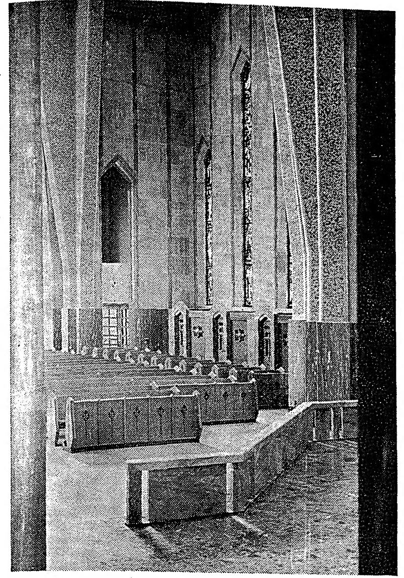
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII 36 — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 AOUT 1964 — No 39



Plus de cent vitraux multicolores, 60,000 pieds carrés de marbre et 40,000 pieds carrés de mosaïque contribuent à la décoration intérieure de la "basilique" de notre Madone canadienne.

Drapeau distinctif

on l'aura – on ne l'aura pas – on l'aura –

Depuis que le premier ministre a annoncé à la Légion de Winnipeg son intention ferme de doter le Canada d'un drapeau distinctif, s'en est-il fait des discours et des écrits, pour et contre ce projet! En Chambre, on en a parlé dix fois déjà, et les débats sur ce projet de loi ont repris en bonne et due forme mercredi dernier.

Le premier ministre a dit plus d'une fois qu'il était prêt à risquer la vie de son cabinet, que la Chambre n'ajournerait pas avant que le projet soit résolu en un sens ou l'autre; le chef de l'opposition veut que la question soit portée devant le peuple par un référendum.

Parmi les arguments, plus ou moins chargés d'émotion, qu'on invoque, notons ceux-ci:

pour un drapeau distinctif

tous les peuples (à peu d'exception près) ont leur drapeau et leur hymne, c'est même le premier geste que posent les colonies qui deviennent autonomes... on est fatigué de donner l'impression aux autres qu'on est encore une colonie de la Couronne... un drapeau distinctif dirait au monde qu'on est un état souverain et adulte... les trois feuilles d'érable du projet Pearson indiqueraient les trois catégories de la population canadienne (l'élément britannique, l'élément français, les néo-canadiens);

contre un drapeau distinctif

c'est sous les couleurs britanniques que nos concitoyens ont combattu durant les deux guerres mondiales... c'est grâce à notre allégeance britannique si nous n'avons pas été englobés par les Etats-Unis... la majorité des Canadiens sont de sang, de culture, en tout cas de langue anglaise présentement... il y a assez de division présentement au pays, sans attiser le feu par une nouvelle source de disputes... en somme, le gouvernement Pearson veut apaiser le Québec et le garder de son côté, au mépris de la vaste majorité de Canadiens qui ne veulent pas d'un drapeau distinctif (d'après les gallup polls)...

On peut tout résumer ces prises de position comme ceci: "Les conservateurs veulent nous imposer le Red Ensign... Les libéraux veulent un drapeau distinctif pour plier devant les désirs du Québec".

La semaine

Au Canada

Ottawa. — Le débat prolongé sur le drapeau continue à la Chambre des communes et le premier ministre Lester Pearson convie les chefs des quatre partis de l'opposition à rechercher avec lui un compromis pour briser l'impasse qui s'est développée autour du choix d'un étandard distinctif. Les conservateurs restent sur leurs positions, témoignant une opposition irréductible au projet de drapeau soumis pas le gouvernement.

* * *

Ottawa. — Le chef du Ralliement des créditistes, M. Réal Caouette, laisse savoir aux Communes que désormais, son parti tentera de bloquer les projets de loi qui auront pris naissance au Sénat, tant que la Chambre haute n'aura pas accordé son assentiment à l'octroi d'une charte pour la banque de la Colombie-Britannique. Les sénateurs, selon M. Caouette, se recrutent principalement chez les vieux politiciens qui ne représentent pas le peuple.

* * *

Montréal. — Son honneur le juge Emile Trottier lance un autre mandat d'arrestation contre Hal Banks, lorsque le président déchu du Syndicat international des gens de mer ne se présente pas tel que convenu devant la cour. Banks n'a pas été revu depuis qu'un premier mandat d'arrestation a été lancé contre lui le mois dernier. Il était tenu de se présenter lundi sous accusation de conspiration pour inciter des marins à abandonner leur navire. Il a forfait sa caution de $1,000 qui fut automatiquement confisquée.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement relâche légèrement les restrictions pesant sur l'immigration au Canada. Désormais, les hommes fiancés à des résidantes seront admis juridiquement au même titre que le sont les fiancées de Canadiens; le ministère de l'Immigration sévira plus durement désormais contre les violations à la loi de l'immigration et la période d'amnistie durant laquelle les Chinois entrés illégalement au Canada ont pu rectifier leur statut sans crainte de représailles ne se prolongera pas au-delà du 1er septembre.

* * *

Toronto. — Le premier ministre de l'Ontario, M. Robarts, annonce que son gouvernement mènera une enquête dans un rapport soumis par la Commission des pratiques commerciales restrictives. Ce rapport accuse treize contracteurs d'avoir coopéré dans la déposition de soumission pour le pavage de routes dans le Sud-centre de la province afin d'éliminer la concurrence et ainsi établir un véritable monopole.

(Suite à la page 8)

Plus de place pour le capitalisme égoïste

Rome. — La doctrine sociale de l'Eglise peut-elle susciter des difficultés en matière économique? Il est facile de répondre à cette question, a dit en substance Paul VI en recevant en audience les dirigeants de la Chambre de Commerce de Pistoie.

Si par difficultés, on entend abnégation et esprit de sacrifice, a poursuivi le Pape, alors celles-ci ne manquent certainement pas. Car cette doctrine sociale exige des réformes dans lesquelles la considération du bien total de l'homme prévaut sur le facteur économique. Toutefois, il faut toujours garder à l'esprit que l'Eglise comprend au plus haut point tout ce qui est nécessaire pour aller de l'avant avec sagesse et, s'il le faut, granduellement.

Faisant allusion aux difficultés économiques actuelles, le Saint-Père a dit qu'il faut s'efforcer de soutenir la situation pour parvenir à une amélioration chez les secteurs en crise et surtout pour éviter le douloureux phénomène du chômage.

Paul VI a affirmé enfin qu'il n'existe plus de place aujourd'hui pour le capitalisme égoïste et qui est comconsidéré comme une fin en soi. Tous ceux qui parlent actuellement de capitalisme dans les termes avec lesquels on le définissait au siècle dernier, montrent qu'ils sont en retard sur la réalité de leur temps.

Nominations

Diocèse de Saint-Paul

M. l'abbé Charles-Henri Bérubé, Directeur du Petit Séminaire; il était curé de St-Edouard (1955-60) et missionnaire à Asumcion, Paraguay, Amérique du Sud pour ces 2 dernières années.

M. l'abbé Fernando Bourassa; Assistant-directeur au Petit Séminaire et professeur à l'école Racette.

M. l'abbé Rolland Bissonnette, directeur spirituel au Petit Séminaire; il demeure Aumônier diocésain de l'Action catholique.

M. l'abbé Joseph Kochan, curé à Vilna et desservant de Flat Lake.

R.P. Edmund P. Gagajek, s.c.c., curé à Radway; il a été missionnaire pendant 5 ans en Australie; il est membre de la Société du Christ pour les Emigrants.

M. l'abbé Robert Poulin, tout en demeurant en charge de Grand Centre, desservira Ardmore.

R.P. Gérard Fortier, o.m.i., missionnaire à Goodfish Lake, en remplacement du R.P. G. Gauthier, o.m.i.

M. l'abbé Henri Bois, desservant d'Elk Point et Primrose, tout en demeurant Secrétaire de Mgr l'Evêque. Depuis 3 ans il desservait Flat Lake et Ardmore.

M. l'abbé Ronaldo Benoît, vicaire-coopérateur à Westlock; il était jusqu'à présent vicaire à St-Paul.

Ce qui change à Chypre

Avant Noël dernier, juste avant le commancement de la guerre civile, on ne voyait pratiquement pas de femmes dans les rues après six heures du soir et jamais, chez les Turcs aussi bien que chez les Grecs, une fille en compagnie d'un garçon. Dans la rue les garçons portaient, à l'anglaise, la casquette de leur collège et les filles la blouse d'uniforme. En trois mois tout cela a changé. Plus de casquettes, plus de blouses, on voit des jeunes tard dans les rues et des filles au bras des garçons. Bref, à la faveur de la guerre, la jeunesse de Chypre est en train de faire la révolution.

Paris-Match, 9 mai 64, p. 7)

Jeunes filles partent en mission

"Celui-lé a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères".

Y a-t-il encore des chrétiens qui prennent cette parole au sérieux? Oui, heureusement il y en a. Les paroissiens de St-Thomas d'Aquin en ont été témoins, samedi dernier, lors d'une célébration en l'honneur du départ de deux jeunes missionnaires laïques. Marie Germain, de Chauvin, et Mary Leclair, de Castor, toutes deux gardes-malades graduées de l'hôpital de la Miséricorde, partaient le soir même pour l'île de Dominica, près de Cuba où elles se donneront pour un an au soin des malades.

La paroisse a célébré leur départ par une célébration de la Parole sur le thème: "Comme je vous ai aimés..." suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

L'abbé Laisnez, directeur diocésain des vocations, présidait. L'abbé Préfontaine était lecteur. Etaient aussi présents, l'abbé Hébert, curé de la paroisse, et l'abbé Théroux, aumônier de l'hôpital Général. Ces deux derniers ont été, dans le passé, curé de Chauvin, paroisse natale d'une des missionnaires.

Le geste de charité de ces deux jeunes filles reste pour nous un rappel que si nous voulons observer le commandement du Seigneur: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" nous devons nous préoccuper de nos frères qui sont dans le besoin.

Le mur de Berlin a trois ans

Berlin. — La "cloche de la liberté" du beffroi de l'hôtel de ville de Berlin ouest a sonné, jeudi soir, "heure de silence", commémorant le troisième anniversaire de la construction du "mur". Il était 19 heures GMT.

Pour une heure entière, Berlin-Ouest en deuil faisait le silence afin de se recueillir et d'honorer la mémoire des victimes que le "mur" a faites depuis trois ans. Par cette impressionnante manifestation, les Berlinois entendaient également dénoncer le caractère inhumain de cette division imposée au peuple allemand.

D'habitude grouillantes de monde, à l'heure où s'ouvrent théâtres et cinémas, les rues de Berlin-Ouest étaient devenues désertes. Au signal de la "cloche de la liberté", les voitures s'étaient rangées le long des trottoirs, les taxis, les autobus et les tramways avaient stoppé. Le traffic aérien avait cessé.

Des milliers de fidèles s'étaient rassemblés dans les temples et les églises pour assister aux services religieux célébrés pour la réunification de Berlin et de l'Allemagne.

Au pied des stèles érigées à la mémoire des fugitifs abattus par la police populaire de Berlin-Est, des hommes montaient une garde silencieuse au milieu d'un amoncellement de fleurs et de couronnes, déposées là par les plus anonymes citoyens.

A 20 heures GMT la "cloche de la liberté" sonnait à nouveau pour annoncer la fin de la manifestation du silence.

Berlin-Ouest et ses deux millions d'habitants reprenaient leur vie normale.

En l'honneur de Frank Oliver

Lundi dernier, deux plaques à la mémoire de M. Frank Oliver, fondateur et éditeur de l'"Edmonton Bulletin" et premier député de l'Alberta à la Chambre des communes, ont été dévoilées par le ministre des Ressources, l'hon. Arthur Laing, et par le maire d'Edmonton, William Hawrelak. Cette cérémonie eut lieu dans le parc commémoratif Frank Oliver, à Edmonton.

"C'est un grand honneur pour moi de rendre hommage à la mémoire d'un Canadien très éminent", déclara M. Laing. "Véritable pionnier, M. Frank Oliver a contribué largement à mettre l'Ouest canadien en valeur, tant à titre de simple citoyen que comme représentant élu par le peuple".

M. Oliver a fondé l'"Edmonton Bulletin" en 1880 et il fut l'éditeur de ce journal jusqu'en 1923. Il fut le premier député d'Alberta élu à la Chambre des communes et, par la suite, il a représenté la ville d'Edmonton. De 1905 à 1911, il fut ministre de l'Intérieur. Durant ces années, il a élaboré une nouvelle ligne de conduite en matière d'immigration, qui a permis d'accélérer grandement la colonisation dans les régions dont la population était clairsemée.

Avant d'être élu au parlement fédéral, M. Olivier était membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest et, plus tard, membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, agissant comme membre de ces deux organismes de 1883 à 1896. L'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest était le corps administratif des Territoires lorsque ces derniers comprenaient les Territoires actuels du Nord-Ouest et une grande partie des provinces actuelles de Québec, d'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

M. Oliver est né en 1853 dans le comté de Peel, en Ontario. Il est mort à Ottawa le 31 mars 1933.

M. Laurier Picard vient d'être nommé principal de la Haute Ecole St. Mary's d'Edmonton-sud. En plus de sa compétence professionnelle, M. Picard s'est intéressé, avec beaucoup de succès, à l'art dramatique à Edmonton. — Nos plus sincères félicitations à M. Picard.

Les représentants des Caisses populaires bilingues décident de former une Fédération provinciale

M. Arthur St-Pierre, d'Edmonton, est élu président de cette Fédération

L'ACFA s'intéresse, depuis longtemps, au développement économique des nôtres, et elle l'a prouvé de différentes façons. Entre autres, en inscrivant au programme de ses deux derniers congrès, l'étude du rôle de l'économie dans la vie nationale d'un groupe minoritaire, et aussi, l'étude du développement des Caisses populaires par des spécialistes en la matière.

Au cours du mois d'août 1963, l'ACFA recevait la visite de M. Langlois, officier de l'Assurance-Vie Desjardins, de Lévis. Ce dernier participait à une journée d'étude avec les principaux administrateurs des Caisses populaires de la province de l'Alberta. A l'issue de cette réunion, un comité était formé et sa tâche consistait à promouvoir le développement des Caisses populaires.

Les quelques réunions de ce comité eurent pour résultat, le lancement d'un travail d'enquête, en collaboration avec la "Credit Union League of Alberta".

Ce travail retint l'attention des congressistes de 1964, sur l'importance de promouvoir l'éducation et la nécessité qu'un groupe de responsables du mouvement s'attèle à la besogne.

Le Comité provisoire, par la suite, fit place à une commission, dont la tâche consistait à explorer davantage la responsabilité d'unir les efforts pour la promotion du mouvement coopératif de l'épargne dans la province.

Les responsables de cette commission, conscients de leur devoir, convoquèrent tous les représentants des Caisses populaires bilingues de l'Alberta, à une réunion spéciale au Collège St-Jean, à Edmonton, samedi le 15 août dernier.

Les dix-huit délégués, présents à cette réunion, représentaient les Caisses populaires suivantes: St-Paul, Bonnyville, St-Joachim, Ste-Famille de Calgary, Legal, Lafond, Beaumont et Guy. La Caisse d'établissement de St-Paul était également représentée.

M. Germain Desaulnier, gérant de la Caisse populaire St-Louis de Bonnyville, agissait comme président de la réunion. M. Fernando Girard, de St-Edouard, comme secrétaire, tandis que le R.P. Jean Patoine, o.m.i., agissait comme aviseur moral.

Me Lucien Maynard, président général de l'ACFA, vint saluer les délégués, et manifesta son regret de ne pouvoir assister à ces assises.

DECISIONS

Les délégués, à l'unanimité, décident que le travail doit se poursuivre, en vue de fonder une Fédération des Caisses populaires bilingues de l'Alberta, non pas dans le but de faire une duplication du travail que la "Credit Union League of Alberta" accomplit déjà, mais plutôt pour appuyer davantage sur l'intensification du travail d'éducation et accélérer le travail dans tous les milieux possibles.

Cette Fédération aurait sa complète autonomie tout en travaillant étroitement avec la Credit Union League et l'ACFA.

NOMINATION

L'assemblée appointa un comité de nomination, qui recommanda l'élection d'un seul représentant par région, afin de respecter davantage l'autonomie de ces dernières en leur laissant le soin d'en désigner un deuxième, lorsque le travail d'organisation sera plus élaboré.

M. Jean-Joseph Lajoie, de LaCorey, fut désigné représentant des régions de St-Paul et de Bonnyville; M. Joseph Doucet, de Girouxville, pour la région de Rivière-la-Paix; M. Arthur St-Pierre, d'Edmonton, pour la ville d'Edmonton et des environs; et M. Antonin Schmidt, de Calgary, pour la région de Calgary.

M. Gérard Diamond, président de la Société de Prêts aux Etudiants, exposa le travail accompli par cette société et souligna un point très important à l'hommage de jeunes, en disant qu'ici comme ailleurs où on accomplit le même travail, le pourcentage de pertes est très minime.

M. Diamond nous communiqua son enthousiasme et expliqua comment un travail de collaboration serait possible avec les Caisses populaires. La Société a un bon système d'enquête et de sélection et c'est à l'avantage d'une Caisse populaire de pouvoir bénéficier de cette expérience, tout en contribuant à fournir les argents.

Tous les membres sont unanimes à reconnaître que le champ d'action est vaste et souhaitent aux nouveaux élus, les meilleurs voeux de succès, dans l'accomplissement de leur nouvelle tâche.

Immédiatement après cette assemblée, les membres de l'Exécutif se réunirent et ils élirent M. Arthur St-Pierre président de la Fédération, M. Jean-Joseph Lajoie, vice-président, le P. Patoine, secrétaire-trésorier, et MM. Schmidt et Joseph Doucet comme conseillers. Après cette élection des officiers ils déterminèrent le travail qu'ils auraient à faire durant les semaines qui suivront: ils donneront suite aux décisions prises au cours de cette journée d'étude; ils détermineront définitivement les buts de cette fédération; ils prépareront un projet de constitution qui devra être discuté et approuvé par l'assemblée générale à une date postérieure; ils demanderont aux différentes Caisses membres de se mettre en communication avec leur représentant général et de nous faire connaître leurs réactions à la suite de la fondation de notre Fédération; ils ont confié à M. Schmidt et à M. Giroux, de Calgary, le soin de rencontrer M. Ed. Ouellet et lui faire part des principales discussions qui se sont tenues au cours de la journée; ils prépareront un projet de budget; et ils ont fixé la prochaine assemblée de l'Exécutif au 26 septembre prochain.

Tout laisse prévoir que cette Fédération des Caisses populaires bilingues de l'Alberta saura remplir la tâche que les représentants de ces mêmes Caisses lui ont confiée en cette journée du 15 août dernier.



la semaine à Edmonton

mardi, démission de Mgr MacDonald comme archevêque;

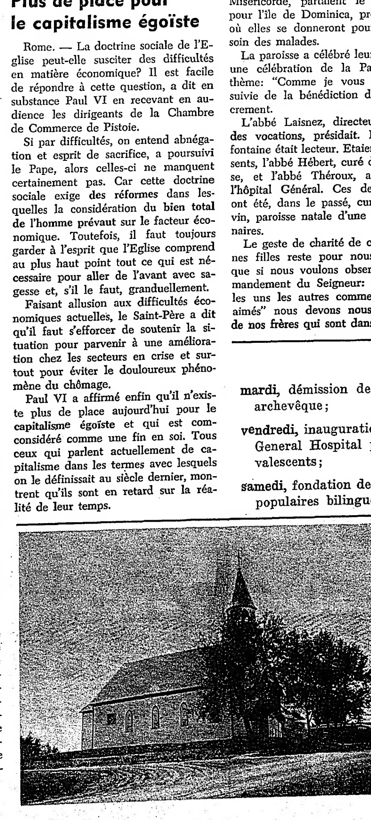
vendredi, inauguration du Glenrose Provincial General Hospital pour handicappés et convalescents;

samedi, fondation de la Fédération des Caisses populaires bilingues de l'Alberta;

dimanche-lundi, Jasper Place s'incorpore à Edmonton;

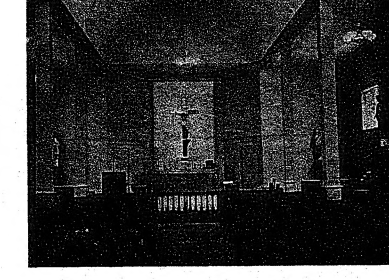
lundi, dévoilement de deux plaques en l'honneur de Frank Oliver, premier député de l'Alberta à Ottawa;

mardi, des rafales font quelque dommage.



Elle vous invite à fêter ses 50 ans!

L'église paroissiale du Lac-la-Biche marquera son cinquantième anniversaire, dimanche le 30 août prochain. M. l'abbé Louis Viel, curé, a organisé des fêtes spéciales qui débuteront par une Messe en plein air à 4h. de l'après-midi.



Chambre des Communes, débats du 11 août 1964

Ontario-Québec

Un courriériste parlementaire de Radio-Canada eut une parole qui me mit la puce à l'oreille, je voulus vérifier ses dires en feuilletant le hansard, et voici ce que j'ai trouvé.

M. Cowan (York-Humber, Toronto). L'Ontarien exerce beaucoup d'empire sur lui-même et a deux enfants. Le Québécois, parce qu'il aime les enfants, peut en avoir un plus grand nombre, et il ne paiera pas d'impôt sur le revenu... Si ces gens veulent avoir une famille nombreuse, c'est leur affaire...

M. Chapdelaine. L'honorable député vient d'insinuer que si les familles sont moins nombreuses dans l'Ontario que dans le Québec, c'est à cause de la continence que l'on pratique dans la province d'Ontario. Je voudrais lui faire remarquer qu'il n'y a pas que la continence, mais bien d'autres moyens pour en arriver à ce résultat...

L'hon. M. Sauvé. J'estime qu'il faut rectifier quelques-unes des choses que l'honorable député d'York-Humber a dites... Je voudrais signaler qu'il y a plus de jeunes enfants en Ontario que dans le Québec: (chiffres de 1961) le Québec a 789,000 enfants de moins de six ans, l'Ontario en a 874,000; pour les enfants de 6 à 14 ans, Québec en a 1,032,000, l'Ontario a 1,111,000.

L'honorable député a parlé de la natalité... De 1945 à 1961, la natalité a passé de 28.4 par mille habitants à 26.1 au Québec, et de 19.9 à 25.3 en Ontario. Ces chiffres révèlent qu'il y a eu une importante augmentation en Ontario et une diminution sensible dans le Québec...

Le député a dit ensuite que nous versons des allocations familiales à plus de personnes au Québec qu'en Ontario. (Voici les faits): le Québec a obtenu 1,976,667 paiements, tandis que l'Ontario en a reçu 2,133,116.

Le député a aussi oublié de consulter les données statistiques relatives à la sécurité de la vieillesse: le nombre de bénéficiaires en mars était de 196,827 au Québec, et de 335,339 en Ontario. Les pensions versées au cours de l'année financière ont atteint $131,711,372 au Québec et $226,065,413 en Ontario...

Edmonton dotée d'un hôpital nouveau genre

C'est vendredi dernier que s'ouvrait officiellement le Glenrose Provincial General Hospital d'Edmonton, dans les locaux de l'ancien hôpital Royal Alexandra.

Ce ne sera pas un hôpital comme les autres, mais un hôpital pour convalescents, avec une section pour les enfants handicappés. Le but de décongestionner les autres hôpitaux qui, bien souvent, doivent garder des patients pendant de longues semaines, allongeant ainsi la liste de ceux qui attendent leur tour pour être hospitalisés.

Avec des spécialistes dans les différents genres de thérapie, le nouvel hôpital aura plus de facilité pour suivre de près les accidentés qui doivent réapprendre à se servir de leurs membres, par exemple. Il semble donc que beaucoup de patients des autres hôpitaux, soit après une opération, soit après une grave maladie, seront transférés à l'hôpital Glenrose pour leur convalescence, permettant aux autres hôpitaux d'accueillir peut-être 1,000 patients de plus chaque mois.

L'école-hôpital pour enfants handicappés est une nouveauté dans l'Ouest canadien. Les enfants y seront traités selon leur besoin et leurs aptitudes individuelles.

En bref

L'ACFA a noté pour vous

L'Association Canadienne-française de l'Alberta présente ses sympathies et ponfondes condoléances à M. Eugène Trottier, propagandiste de l'ACFA, à l'occasion du décès de son père, M. Eugène Trottier, décédé, samedi dernier le 15 août, à St-Denis d'Anjou, Mayenne, France.

* * *

L'ACFA présente pareillement ses condoléances à M. François Baillargeon, président du cercle local de l'ACFA d'Edmonton, qui vient de perdre son père.

* * *

M. Eugène Trottier, notre propagandiste, se dit très heureux de sa tournée dans la région de Plamondon, Atmore et Gourin.

Depuis le début de l'été, bon nombre de nos compatriotes de la province de Québec nous ont rendu visite et se sont montrés très intéressés aux manifestations de vie française en Alberta.

Il y a entre autres les voyageurs de la Liaison Française qui ont séjourné à Edmonton les 9, 10 et 11 août et que MM. Alphonse Sylvestre et Eugène Trottier ont accompagnés dans leur tournée à travers la ville. Il y eut également deux groupes de jeunes, l'un organisé par le Conseil des Chrétiens et des Juifs et auquel le juge Déchène a adressé la parole à l'occasion d'un dîner offert par la ville; l'autre groupe organisé par le Conseil Canadien du Centenaire et dont le directeur du voyage était M. Albert Potvin. MM. Déchène et Trottier et le secrétaire de l'ACFA sont allés les saluer à la gare.

(Suite à la page 8)

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

6

Confortablement installé sur l'herbe, à l'ombre d'un saule, Panada trempait, dans l'eau transparente d'une étroite rivière, une ligne de sa fabrication. D'une main, il soutenait la gaule, de l'autre il tenait un sandwich.

Le jeune homme allongé à ses côtés eut une petite grimace malicieuse:

—Tu n'as pas honte de te faire nourrir ainsi?

—Ne m'en parle pas, c'est du mérite que j'ai, oui! Je me demande ce que cette saprée gamine peut bien fourrer entre ses tartines.

Il y eut un nouveau silence, le bouchon se dandinait dans un rond de soleil. Tous les hôtes des eaux restaient au frais au fond de leurs humides demeures.

—C'est charmant ici, continua enfin le jeune homme qui n'était autre que Charles Augillet, charmant et reposant. Mais je me demande si j'ai bien fait d'abandonner ce magnifique reportage qui m'eût lancé définitivement dans la carrière pour le seul plaisir de venir contempler ton bouchon.

—J'avais besoin de toi... et pour autre chose que la pêche à la ligne.

—Oui, oui, tu es de bonne foi, mon vieux Panada. Mais je crains que tu n'aies été repris d'une très ancienne maladie.

—Un vieux mendigot comme moi peut parler de son flair sans être ridicule. Or mon flair ne me trompe pas... il y a anguille sous roche.

Un trait d'argent fila entre deux eaux. Charles rit. Mais c'était seulement un goujou et probablement n'aimait-il pas les vers. Il ne jeta même pas un froid coup d'oeil sur celui que Panade avait artistiquement embroché.

—Résumons-nous, dit Charles. Par une belle nuit de printemps...

—La nuit du 10 mai.

—...tu pénètres, légèrement ivre, dans une arrière-cour; là, par la porte ouverte d'un logement du rez-de-chaussée, tu vois deux choses: un homme assassiné et un garçon blond. Puis plus rien.

—Pardon... j'ai dû entrer, et le gars a filé par le couloir intérieur en m'entendant, car je me revois très bien contemplant la blessure, ou l'arme plus exactement, car je ne l'ai pas retirée: un poignard de tranchée, à lame triangulaire.

—Et après?

—Je ne m'en souvient plus.

—Je ne te le fais pas dire. Deux jours plus tard, sorti des brumes, tu retournes à l'endroit en question. La cour y est toujours et les portes qui tournent autour, mais le cadavre a filé. C'est alors que ta chance habituelle te sourit — la tienne, pas la mienne. Tu vois le mystérieux jeune homme se silhouetter devant la porte cochère. Il revient sur les lieux du crime. Il t'aperçoit, il redisparaît, mais cette fois tu n'as pas bu. Quand son auto démarre, tu relèves le numéro; par un vieil ami qui travaille à la préfecture, tu obtiens l'adresse de "la Bergerie" et après une journée d'autostop tu te retrouves ici, en Normandie.

—Avoue que c'est un endroit joli.

—Là-dessus, tu te fais abreuver et nourrir par une innocente enfant dont tu es la bonne action quotidienne et, entre les repas, tu pêches à la ligne tandis que sur ton ordre je prospecte les bas-fonds de Paris, risquant d'y laisser mon honneur et ma santé.

—En tout cas, tu n'y as pas laissé ton esprit de rouspétance. N'oublie pas qu'au temps où tu préparais ton baccalauréat et où je veillais sur toi, selon le désir de ton pauvre père, tu ne cessais de me tarabuster pour que je te parle de crimes plus ou moins effroyables.

—J'ai vieilli, que veux-tu! Et puis ce crime-ci n'est pas effroyable, il est tout juste imaginaire.

—Ça va! Raconte-moi ce que tu as fait.

—Je te l'ai déjà dit: interview de la concierge, coup d'oeil investigateur à l'appartement du meurtre.

—Comment sais-tu que c'était celui-là? Ces chambres sont toutes pareilles.

—Oui, mais celle-là avait quelque chose d'étrange et de particulier: elle s'est retrouvée libre! A Paris, un fait aussi exceptionnel veut dire quelque chose.

Et Charles raconta en détail à son vieil ami la visite qu'il avait faite à l'immeuble de l'impasse. Il paraissait évident que la pièce tragique était celle que la nièce de la concierge désinfectait si soigneusement à l'eau de Javel. Le jeune homme avait pu savoir que les autres pièces étaient habitées par des familles, parfois nombreuses, malgré l'exiguïté du logis. Il y avait peu de chance pour que Panade ait pu pénétrer ailleurs que dans le logis vide de Niko puisque celui-ci était déjà parti.

Charles Augillet avait appris le nom exact de ce dernier: Nicolas Verney. Il s'agissait d'un homme âgé et de petite santé, qui paraissait sans occupation régulière mais était convenable et poli. Grâce à d'anciens amis de Panade, Charles avait trouvé la trace de son passage dans un ou deux hôpitaux; mais depuis le 10 mai, nul n'avait rien su de lui.

Il était évident que Mario de Kaen allait parfois le voir. S'agissait-il de visites de charité? Niko n'était pas tout à fait un miséreux, son logement était tenu approximativement propre par la concierge. D'autre part, Mario ne se rendait à Paris que par occasion et ne faisait partie d'aucune "conférence".

—C'est sans doute Niko l'assassin, décréta Charles.

—Peut-être. Mais cet homme faible et malade a-t-il pu tuer?

—Oh! il suffit d'un petit effort. Si ce n'est pas lui, c'est le garçon. A moins qu'ils ne soient complices. Je les vois très bien emportant le mort, l'un par la tête, l'autre par les pieds.

—Ne plaisante pas, mon petit, c'est grave. La disparition du cadavre est un point troublant. Mais nous avons à nous occuper de questions plus urgentes. Si Mario n'est pas coupable, il peut être en danger.

Charles resta un peu saisi.

—Est-ce pour cela que tu l'as suivi ici? demanda-t-il.

—Le noeud de l'affaire est au château, j'en suis sûr. Je t'avoue que pour moi, tout cela c'est le pot au noir; mais il faut prévenir un troisième assassinat.

Le jeune homme tressaillit.

—Un troisième? Crois-tu que ce Niko a aussi été assassiné?

—J'ignore tout de Niko. Mais regarde.

Et Panada sortit de sa poche une pleine poignée d'objets divers, depuis une pièce de deux sous d-monétisée jusqu'à un tire-bouchon mécanique. Au milieu de cet amas brillait un très mince fil d'acier.

—Où l'as-tu trouvé? demanda poliment Charles qui ne prenait aucun intérêt à ce menu morceau de métal.

—Au pied d'un arbre, répondit pensivement le vieux pauvre. On avait dû en entourer le tronc et, au moment de l'enlever, couper très vite. Une rognure a chu dans la mousse.

—Et tu l'as vue? Tu as l'oeil, sais-tu.

—Je cherchais quelque chose. Cela me paraissait si extraordinaire, ce champion de course qui se tue sur une petite route de campagne, bêtement, modestement...

Charles pâlit un peu.

—Veux-tu dire qu'il y avait... ça en travers de la route?

—Oui, un long et mince fil, résistant... guère plus visible qu'un fil de la vierge.

(à suivre)

L'Eglise n'est pas contre le sport: elle recommande d'en faire un bon usage

Par l'abbé Paul Mauger

(suite de la semaine dernière)

LA PENSEE CONTEMPORAINE DE L'EGLISE:

"Si aimer le corps est user de lui avec frénésie, en tâchant de forcer tous ses désirs dans l'esprit d'un surcroît de jouissance, alors il faut reconnaître que le chrétien n'a pas pour le corps un très grand amour".

"Resterait à savoir si aimer le corps ainsi n'est pas exactement le mépriser..."

"On pourrait s'étendre sur la splendeur naturelle du corps. Il est un chef-d'oeuvre de Dieu. Seul un regard janséniste, jauni par la bile, peut refuser de l'admirer. Son étude attentive est l'une des plus capables de mener à la prière d'adoration, tant éclate en lui li Sagesse et la Puissance. Mépriser le corps serait outrager Dieu; l'aimer est reconnaître l'une des suprêmes réussites de la création".

"Par respect de l'oeuvre divine, le chrétien attache un grand prix à son être corporel. Il se sent tenu d'en préserver l'intégrité. Il veut l'épanouir. Hygiène et culture physique ne lui semblent pas des raffinements de païen".

L'Eglise, dans la personne des derniers Papes, en particulier, à précisé sa pensée. Il est évident que si le sport ne contribue pas à l'accomplissement de l'homme, de tout l'homme, ou s'il n'est que l'exaltation du muscle, un fabricant d'Aconis et de Vénus, non seulement il ne respecte pas l'homme, "créé à l'image et ressemblance de Dieu", mais il le défigure et l'abîme.

D'ailleurs, plutôt qu'une longue dissertation, écoutons parler Pie XII dans son allocution du 8 novembre 1952 aux Délégués du Congrès Scientifique du Sport et de l'Education Physique.

LES QUATRE DEGRES DU SPORT:

"Tout ce qui sert à atteindre une fin déterminée doit prendre sa règle et sa mesure de cette fin elle-même."

"Le sport a comme fin prochaine, d'éduquer, de développer et de fortifier le corps du point de vue statique et dynamique; comme fin plus éloignée, l'utilisation par l'âme, du corps ainsi préparé pour le développement de la vie intérieure ou extérieure de la personne; comme fin plus profonde encore, de contribuer à sa perfection; en dernier lieu, comme une fin suprême de l'homme en général, commune à toute forme d'activité humaine, rapprocher l'homme de Dieu".

"Ainsi établies les finalités du sport, il s'ensuit qu'on doit approuver en lui tout ce qui sert à atteindre les différents buts indiqués, chacun à la place qui lui revient; il faut par contre repousser tout ce qui ne conduit pas à ces buts ou s'en écarte, ou sort de 'ordre qui leur est assigné".

LES TROIS FACTEURS DE L'ACTIVITE SPORTIVE:

Le corps:

"Ce qu'est le corps humain, sa structure et sa forme, ses membres et ses fonctions, ses instincts et ses énergies, c'est ce qu'enseignent les sciences les plus diverses. Elles nous fournissent de jour en jour de nouvelles connaissances et nous conduisent d'étonnement en étonnement. Elles nous montrent la merveilleuse structure du corps et 'harmonie de ses parties, même les plus petites."

"Les génies de tous les temps, dans la peinture et dans la sculpture, ont reconnu l'inexprimable attrait de la beauté que la nature a donné au corps humain".

La pensée religieuse reconnaît et accepte tout cela. Mais elle va plus loin: en enseignant à rattacher le corps à sa première origine, elle lui attribue un caractère sacré, dont les sciences naturelles et l'art n'ont pas eux-mêmes aucune idée.

"Dieu pour couronner la création, forma — d'une manière ou d'une autre — du limon de a terre l'oeuvre merveilleuse du corps humain et lui communiqua un souffle de vie qui fit du corps l'habitation et l'instrument de l'âme. Il éleva ainsi la matière au service de l'esprit et par là rapprocha et unit en une synthèse le monde spirituel et le monde matériel, non seulement par un lien purement extérieur, mais dans l'unité de la nature humaine".

"Il est vrai que, corps mortel, il est entraîné comme les autres vivants dans une course sans frein vers la destruction. Mais le retour à la poussière n'est pas son destin définitif: il sera rappelé à la vie — une vie immortelle cette fois — lorsque le mystérieux dessein de Dieu, qui se déroule, semblable aux vicissitudes de la vie végétale, aura son achèvement sur la terre."

"Il faut respecter le corps, mais non l'estimer plus qu'il n'est juste. Le principe est celui-ci,: soin du corps, augmentation de sa vigueur, oui; culte et divinisation du corps, non, pas plus que divinisation de la race et du sang".

"Dans le drame de la vie quotidienne de l'homme, les instincts et les forces du corps se font sentir et, étouffant la voix de la raison, l'emportent sur les énergies de la volonté droite depuis le jour où leur pleine subordination à l'esprit fut perdue par le péché originel."

"De même que le sport bien compris peut concourir à réfréner les instincts, ainsi il existe d'autres formes de sport qui les réveillent, soit par la force violente, soit par les séductions de la sensualité. Du point de vue esthétique aussi, par le plaisir de la beauté, par l'administration du rythme dans la danse et dans la gymnastique, l'instinct peut insinuer son venin dans les âmes. A une telle manière de pratiquer le sport, le sens religieux et moral oppose son veto".

L'âme:

"A quoi servirait l'usage et le développement du corps, de ses énergies, de sa beauté, s'ils n'étaient pas au service de quelque chose de plus noble et de plus durable: de l'âme?"

"L'âme est le facteur déterminant et définitif de toute opération extérieure, de même que ce n'est pas le violon qui détermine la naissance de la mélodie, mais la touche géniale de l'artiste, sans laquelle l'instrument, même le plus parfait, resterait muet. Ainsi en est-il pour tous les sports: le facteur principal n'est pas le corps, mais l'âme. Sans elle, le corps tomberait, masse inerte".

Jugement de valeur sur l'activité sportive:

"Fondée sur de tels principes, la conscience religieuse et morale exige que dans l'appréciation du sport, dans le jugement sur la personne des athlètes, dans le tribut d'admiration à leurs entreprises, le respect de cette hiérarchie des valeurs soit pris comme critère fondamentale: la louange ne doit pas aller à celui qui possède les muscles les plus forts et les plus agiles, mais à celui qui fait preuve aussi d'une capacité plus rapide de les soumettre à la maîtrise de l'esprit".

"Deuxième exigence de l'ordre religieux et moral: ne jamais sacrifier à l'avantage du corps les intérêts intangibles de l'âme. La vérité, la probité, l'équité, l'intégrité morale; le soin de la vie, de la santé, de la famille et de la profession, de la bonne réputation et du véritable bonheur ne doivent pas être subordonnés à l'activité sportive et ses victoires".

"Une troisième exigence concerne le degré d'importance qui revient au sport dans l'ensemble des activités humaines... L'entraînement et la maîtrise du corps, a joie de se sentir fort, la réussite dans les sports ne sont ni l'élément unique ni l'élément principal des activités humaines. Ce sont des accessoires estimables, certes, mais non des valeurs de vie indispensables, ni des nécessités morales absolues".

"Elever le sport avec tout ce qui s'y rattache, au rang de but suprême de la vie, serait en vérité minimiser l'homme et méconnaître ses aspirations, tendances et facultés spirituelles, incomparablement plus élevées".

"Quand on respecte soigneusement le contenu religieux et moral du sport, celui-ci est appelé à prendre sa place dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme une aide efficace dans l'accomplissement de ses autres devoirs".

"Mettez votre joie dans la pratique correcte du sport. Apportez à tous ce courant bienfaisant, afin que les santés deviennent plus florissantes, que le corps se fortifie au service de l'esprit. Par-dessus tout, n'oubliez pas ce qui vaut plus que tout dans la vie: l'âme; la conscience, et au sommet suprême Dieu".

CONCLUSION:

Alors vive le sport, lorsqu'il est bien fait, puisqu'il peut contribuer à élever l'homme et, pourquoi pas, à grandir le chrétien.

Jean Giraudoux a raison, qui écrit: "Tu es vraiment bien peu consciencieux, a dit Dieu, au rhumatisant".

Du bétail pour l'URSS

Calgary. — Vingt wagons à bestiaux du Canadien Pacifique, remplis de bêtes à cornes de race Hereford vendues à la Russie, partiront de Calgary, le 20 août, à destination de Montréal, première étape d'un grand voyage de plusieurs milliers de milles. Ce troupeau de 590 têtes sera le plus considérable que les éleveurs de l'Alberta aient jamais vendu à la Russie.

En plus de 20 wagons de bovins Hereford, le train comprendra un wagon de porcs de race Lacombe venant d'Edmonton et destinés également à la Russie.

Le prix Nobel au pasteur King?

Oslo. — Deux journaux d'Oslo ont demandé que le prix Nobel de la paix soit décerné cette année au pasteur Martin Luther King, dirigeant bien connu du mouvement intégrationniste aux Etats-Unis.

Le périodique "Vaar Kirke" (notre Eglise) écrit "qu'il serait difficile, dans la situation actuelle, de trouver un candidat plus méritant".

Quant a "Arbeuderbladed", organe du gouvernement travailliste, il estime que remettre cette distinction au défenseur des droits civiques, équivaudrait à "donner une poignée de main à toutes les forces libérales de la démocratie américaine".

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Jean-Baptiste, Jérémie ou Élie?

A la question de Jésus: "Que pense-t-on qu'est le Fils de l'homme?" les disciples répondirent: "Pour les uns c'est Jean-Baptiste, pour les autres Elie, pour les autres Jérémie ou l'un des prophètes." Pouvez-vous expliquer le motif de ces trois noms?

(Mlle Rita L., Saint-Boniface)

Jésus connaissait très bien cette prophétie de Malachie et par deux fois Il en donna l'explication en montrant la réalisation de cette prophétie dans la personne et le ministère de Jean-Baptiste. (Matt. 11, 12-14 et Matt. 17, 10-13). Pour d'autres, Jésus était Elie qui, selon l'opinion populaire, devait revenir pour s'acquitter de ses fonctions messianiques. (Mal. III, 23-24). Enfin, pour d'autres, Jésus était Jérémie, qui selon des légendes prolongeant 2 Macch. II, 1-12, devait rapporter du Nébo l'arche et les objets sacrés qu'il y avait cachés au moment de l'exil.

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique, SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE 5225 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Guerre sur l'asphalte

Vatican. — C'est une guerre qui se livre sur l'asphalte, et de plus une guerre aveugle, stupide, absurde, écrit "L'Osservatore Romano" sous le titre "trop de morts sur les routes". "Les morts de la route, ne sont pas moins à déplorer que ceux qui tombent victimes des calamités naturelles qui mobilisent les nations", ajoute le journal qui poursuit: "Prendre une habitude résignés des accidents de voitures, les noter comme le bulletin météorologique, serait coupable".

"L'Osservatore Romano" lance un appel à la prudence et à la réflexion: "Le drame de la route, dans les trois quarts des cas, peut trouver une solution avant tout dans la conscience des individus, dans leur sens des responsabilités. Aucun code ne suffit par lui-même. La conscience seule, dans la plupart des cas, peut arrêter le pied sur l'accélérateur homicide".

Morts de froid en juin, en Afrique

Maseru, Afrique du Sud. — Au moins 85 jeunes Africains sont morts de froid au mois de juin dans les hautes montagnes du district bassoutolandais de Moharshoeck, Afrique du Sud. Les corps de ces jeunes gens viennent d'être découverts par les bergers à la suite du dégel qui s'est amorcé dans ces montagnes.

Les victimes suivaient des cours d'initiation tribales dans un baraquement qui s'est effondré sous des fortes chutes de neige qui s'abattirent sur le Basutoland au mois de juin. A l'époque, on considérait qu'il s'agissait des plus fortes chutes de neige jamais tombées sur les montagnes du protectorat britannique.

Pour exercer votre jugement

"Il y a encore beaucoup trop de gens qui pensent que si on pouvait renvoyer à leurs enfants les mères qui travaillent hors du foyer, tous les problèmes de l'heure (la délinquance juvénile, le conflit dans le rôle des sexes) se résoudraient d'eux-mêmes.

"Ces gens ne peuvent croire que nous ne pouvons pas donner une chance aux femmes de poursuivre des études supérieures, les encourager à entreprendre une carrière avant le mariage, puis, soudain, leur enlever tout cela pour les renvoyer à leur cuisine".

dit Glenn R. Hawkes, psychologue de l'Université de l'Iowa.

"Ce sont les Canadiens qui paient le moins cher pour leur nourriture. En effet, pour le chef d'une famille moyenne, il ne lui coûte que 19 cents pour chaque dollar qu'il reçoit, tandis que le Français paie 30 cents et plus, et le Russe environ .50 par dollar gagné".

dit l'hon, Harry Hays, ministre canadien de l'agriculture

Parce qu'il veut faire échec à l'adoption d'un drapeau canadien, M. Diefenbaker retarde la marche normale des travaux de la Chambre. Car c'est bien du chef conservateur qu'il s'agit. C'est lui et les irréductibles de son groupe qui portent, dans une large mesure, la responsabilité des innombrables retards du calendrier législatif. Aussi est- il inexact d'imputer à tous les parlementaires, sans distinction, voire à l'institution elle-même (c'est-à-dire la Chambre des Communes) l'extrême lenteur des progrès réalisés depuis quelques mois.

Michel Roy, Le Devoir

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 19 AOUT 1964

La Bible vous parle

C'est la sagesse qui guida le juste par des chemins sans détours quand il fuyait la colère de son frère; elle lui montra le royaume de Dieu et lui donna la connaissance des choses saintes.

(Sag. 10, 10)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Interview avec Daniel-Rops

M. Daniel-Rops, académicien éminent, a été justement appelé "le phénomène littéraire" de notre époque. Il publiait récemment le 9e volume de son Histoire de l'Eglise, **Un combat pour Dieu**, qui va de 1870 à 1939. Voici comment il répond à quelques questions que lui pose un journaliste, Georges Huber.

Histoire de l'Eglise du Christ
par Daniel-Rops

I—L'Eglise des Apôtres et des Martyrs
II—L'Eglise des Temps Barbares
III—L'Eglise de la Cathédrale et de la Croisade
IV—L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme:
  1—Une Révolution religieuse: la réforme protestante
  2—Une ère de renouveau: la réforme catholique
V—L'Eglise des Temps classiques:
  1—Le Grand Siècle des âmes
  2—L'ère des grands craquements
VI—L'Eglise des Révolutions:
  1—En face des nouveaux destins
  2—Un combat pour Dieu
  3—Frères séparés et unité du Christ (en préparation)
VII—L'Eglise des Nouveaux Apôtres (en préparation)

Eloge du Travail méthodique

D.—Devant l'abondance de votre production littéraire et scientifique, et plus spécialement devant l'envergure de votre **Histoire de l'Eglise du Christ**, maints lecteurs s'interrogent: Comment est-il possible à un seul auteur de réaliser une telle oeuvre?

R.—Puis-je vous dire que je commence à être un peu las de répondre tout le temps à cette question? La réponse tient en un petit calcul mathématique. Je travaille à mes livres le matin, de 7h.30 à 12h.30, tous les jours, ne prenant de vacances que lorsque je voyage à l'étranger, c'est-à-dire environ 15 jours par an. L'après-midi étant réservé aux visites, aux contacts humains, au courrier et l'après-dîner à des lectures, en vue du livre en cours. Vous admettrez bien qu'en cinq heures on peut écrire quatre pages, sans forcer l'allure? Faites le compte: 350 jours à 4 pages par jour, cela fait 1400 pages... Or, mon dernier livre, **Un combat pour Dieu**, avait 1800 pages manuscrites, et j'ai mis deux ans et demi pour l'écrire. Vous voyez que cela n'a rien de prodigieux.

D.—Quels sont les personnages les plus attachants que vous avez rencontrés dans votre voyage de vingt ans à travers vingt siècles d'histoire de l'Eglise?

R.—Laissez-moi rire! Il faudrait reprendre les Index de tous mes livres depuis l'HISTOIRE SAINTE, jusqu'au dernier pour vous répondre. Des personnages attachants, mais il y en a partout, en toutes les époques, dans toutes les conditions. Je me suis passionné, depuis tantôt vingt-cinq ans, pour tant et tant d'admirables figures que si j'en citais une seule, je me sentirais coupable d'injustice envers les autres.

Pauvreté et essor de l'Eglise

D.—Les périodes de vie chrétienne intense coïncident-elles, en général, avec des époques de prospérité matérielle ou avec des temps de pauvreté de l'Eglise?

R.—C'est très variable. Il ne semble pas qu'il y ait des lois en la matière. Le Moyen-âge et le règne de Louis XV ont été à la fois des périodes de prospérité matérielle et d'activité spirituelle. Et le XIXe siècle même, se calomnié, a connu le développement que vous connaissez sur le plan temporel, ce qui ne l'a pas empêché de voir des pléiades de saints en action et de très grandes réalisations chrétiennes se faire. Si la pauvreté est indispensable à l'expérience plénière de la foi vécue, il faut qu'elle soit imposée par l'âme comme une exigence mais non par des pressions extérieures. Péguy déjà faisait remarquer que dans l'état de misère, le spirituel ne saurait prendre racine. Saint Thomas d'Aquin pensait de même que "lorsqu'un homme a faim, on le lui fait pas un sermon, on lui donne à manger".

L'historien catholique n'a rien à cacher

D.—Vos travaux vous ont amené à étudier les origines de la révolution protestante. Ne pensez-vous pas qu'en répugnant trop à reconnaître loyalement la part de responsabilité des catholiques — Hiérarchie, clergé, fidèles — dans les origines si complexes de la division — des historiens et des professeurs d'histoire, trop préoccupés d'apologétique, ont retardé et retardent encore, pour leur part, l'essor du mouvement oecuménique?

R.—C'est tout à fait évident. Il faut oser dire la vérité même quand elle est désagréable à entendre. Léon XIII, là-dessus, a des mots parfaits, soulignant qu'un historien catholique jouira d'autant plus de crédit qu'il aura été vrai et n'aura rien caché.

Il est certain que la révolution protestante a eu, pour une large part, comme causes, les insuffisances, les erreurs, la dégradation de l'Eglise au début du XVIe siècle. Sans que cependant il faille ne retenir que cette seule cause. D'autres sont intervenues, politiques, sociales, où l'Eglise n'a eu d'autre part que de ne savoir s'adapter assez vite aux exigences du temps. Dans le livre que j'écris actuellement et qui constituera un tableau général des "Frères séparés", j'essaierai précisément de faire sentir comment les responsabilités ont été partagées.

Rencontres avec Pie XII, Jean XXIII et Paul VI

D.—Vous avez rencontré plusieurs fois Pie XII, qui vous a encouragé dans votre oeuvre d'historien de l'Eglise, en vous donnant des conseils, je crois . . .

R.—Ce n'est pas seulement Pie XII, mais Jean XXIII, et même Sa Sainteté Paul VI quand il était encore Mgr Montini, qui ont eu la bonté de me parler de mes livres. Je me souviens encore de l'émotion que j'éprouvai la première fois que je fus reçu par Pie XII et où, durant une audience qui dura une heure, il m'entretint de **l'Histoire sainte** et de **Jésus en son temps**, en m'en citant des phrases, en me prouvant surabondamment qu'il avait lu ces ouvrages.

Si étonnant que cela puisse paraître, aucun des trois Pontifes ne m'a donné à proprement parler de "conseils", sinon celui de continuer! Pie XII et Mgr Montini ont plusieurs fois eu la bonté de me dire qu'il fallait surtout continuer à faire de mon mieux pour être accessible à tous. "C'est rendre à l'Eglise un grand service, me dit Pie XII que de mettre à la disposition d'un très vaste public les richesses de son histoire. Elles sont si ignorées". Et dans la belle lettre autographe que m'a adressée S.S. Paul VI a propos d'**Un combat pour Dieu**, j'ai trouvé exprimées des idées tout analogues. Quant à Jean XXIII, nous avons si souvent parlé d'histoire de l'Eglise durant les vingt-huit entretiens — je les ai comptées! — que j'eus la joie d'avoir avec lui, que je ne saurais évoquer tous les souvenirs que j'en garde. Ainsi, par exemple, durant un déjeuner à la Nonciature de Paris, m'entretint-il longuement des Papes d'Avignon, de ce Jean XXII surtout, qu'il admirait. Quand je me suis permis de lui demander par la suite si cette prédilection avait été pour quelque chose dans le choix de son nom pontifical, il sourit sans répondre et me fit un petit geste de la main, qui me parut, au moins partiellement, une affirmation.

Vatican II: plus libre que Vatican I

D.—Avez-vous l'impression que les Pères du Concile Vatican II jouissent d'une liberté de parole que ne connut peut-être pas, dans une même mesure, le premier Concile du Vatican, où plus d'une fois des orateurs — par exemple Mgr Strossmayer —, "l'enfant terrible du Concile" — se virent interrompus?

R.—C'est absolument certain. C'est même là un des faits qui impressionnent le plus les observateurs et les journalistes non-catholiques. Mon ami le Pasteur Rillet, qui représente au Concile un grand journal genevois, m'a dit plusieurs fois que l'indépendance absolue qui est laissée aux Pères de s'exprimer, — alors qu'il y a des protestants et des orthodoxes qui les écoutent, — lui paraissait un des acquis les plus indispensables du Concile. Telle intervention du cardinal Liénart durant la première session, telle prise de position récente du cardinal Suenens ou du cardinal Bea, ont fait progresser concrètement "l'oecuménisme".

Le sens de l'Histoire

D.—Paul VI a institué récemment un Secrétariat pour les non-chrétiens. Considérée dans les perspectives de l'histoire de l'Eglise, quelle vous semble la portée de cette initiative?

R.—Je me suis beaucoup réjoui quand la nouvelle de cette institution m'est arrivée. D'autant que le nouveau secrétariat a été confié à l'homme qui, peut-être, était le plus qualifié pour entreprendre la tâche délicate qui lui incombe, mon cher et très éminent ami le cardinal Marella, entouré d'experts de haute qualité comme le Père Humbert Claude. Le simple fait que l'Eglise annonce officiellement qu'elle prend en considération les religions non-chrétiennes, qu'elle cesse donc de considérer leurs adeptes comme des païens", a une importance énorme. J'ai eu l'occasion de connaître les réactions à cette mesure d'un ami japonais (non-chrétien lui-même, boudhiste Zen); elles sont telles que je viens de vous le dire.

D.—Parvenu au terme de son **Discours sur l'histoire universelle**, Bossuet observait **qu'il n'y a point de puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens et que Dieu seul sait tout réduire à sa volonté** dans le déroulement de l'histoire à travers les siècles. Parvenu désormais au terme (1939) ou presque, de votre **Histoire de l'Eglise du Christ**, êtes-vous aussi persuadé que, selon le mot de Pie XII au Xe Congrès international des sciences historiques, **Dieu est vraiment le Seigneur de l'histoire**, et que, d'une main à la fois irrésistible et cachée, il dirige seul les destinées du monde?

R.—Vous ne sauriez-vous mieux conclure cet entretien que sur les mots de Bossuet. **Je crois qu'il n'y a pas un seul** des onze volumes déjà parus de mon Histoire religieuse où l'on ne trouve exprimée cette idée. Pour moi, les desseins de Dieu, et eux seuls, rendent comptent de l'histoire. Ils ne sont pas toujours clairs: ces voies sont incompréhensibles, dit saint Paul. Mais quand le recul suffisant a été pris, ils apparaissent lumineux. Pour les sociétés humaines comme pour les individus, il est toujours vrai le mot de Léon Bloy: **Tout ce qui arrive est adorable.**

La foi de nos jeunes

par Camille Dozois, ptre

Nous reprendrons la publication de cette chronique en septembre prochain.

Un livre Jean Guitton
"L'Eglise et les laïcs"

Si Jean Guitton est arrivé en retard au Concile, ce n'est certes pas sa faute. Il a toujours été "à l'heure du Concile" et même un peu en avance. Dans son nouvel ouvrage: "L'Eglise et les laïcs", l'auteur ne prétend pas écrire un traité historique ou dogmatique, mais simplement apporter quelques pierres à une "théologie du laïcat".

En fervent admirateur de Newman, auquel il a consacré plusieurs livres, J. Guitton commence par nous rappeler ce jour décisif de mai 1859, où ledit Newman lança ce qu'on a pu appeler "l'opération-suicide" en publiant dans le "Rambler" son opinion sur le laïcat.

le "Rambler", fondé en 1848, avait pour but de rapprocher l'Eglise du monde moderne (déjà). Ses collaborateurs étaient des laïcs. Comme le nom de la revue l'indique, ils flânaient çà et là, butinaient à gauche et à droite. Tant et si bien qu'ils finirent pas s'aventurer dans des domaines soigneusement réservés aux évêques. Ils se permettaient, par exemple, de critiquer le système d'éducation des séminaires et de mettre en doute le pouvoir temporel du Pape (c'était l'époque des Etats Pontificaux). Newman essaya longtemps de combattre en même temps sur les deux fronts. Devant les évêques, il défendait le "Rambler" en demandant de lui laisser ses chances; devant les rédacteurs, il défendait les évêques en demandant de tenir compte des droits de l'autorité responsable.

Mais on ne peut rester indéfiniment assis entre deux chaises. C'est ainsi que Newman fut amené à publier le fameux article: "Faut-il consulter les laïcs en matière de foi?" La question (et plus encore la réponse!) fit grand bruit à Rome. Déconcerté dans son amour et sa fidélité envers l'Eglise, l'auteur se mura dans un silence douloureux. Un moment même il put douter de son oeuvre. Mais en 1879, Léon XIII le créait cardinal.

Jean Guitton reprend aujourd'hui tous les éléments de cette affaire et son enquête nous rend vivants les acteurs du drame: un Newman sûr de soi, mais vulnérable, une curie heurtée par son vocabulaire.

Quelle était donc la pensée de Newman? Il distinguait la foi unanime de l'Eglise, qui lui appartenait communautairement, et le pouvoir de définir cette foi, pouvoir qui appartenait à la hiérarchie et à l'Eglise enseignante. Dans son idée de "Développement", il expliquait que la foi n'est pas un donné statique, un trésor qu'on peut répertorier une fois pour toutes. C'est tout le Corps des croyants, au cours de l'histoire, qui travaille à son explication. Dès lors la foi est partagée par tous; chacun est appelé à la faire fructifier, en oeuvres et en connaissances, selon son rang, son expérience et sa lumière. Sans doute, les laïcs n'ont pas à définir, mais ils sont "partie vivante" de la Tradition en exercice. A l'appui de sa thèse, Newman apporte le témoignage de l'histoire. Le Concile de Nicée *n*'a pas mis fin aux controverses. Partout l'hérésie arienne relève la tête. Et si Athanase — au plutôt l'orthodoxie — finit par triompher, c'est grâce au Pape et aux laïcs. Plus que les savants théologiens, le peuple avait senti que le fond de l'Evangile, *c'était le mystère du Dieu fait Homme.*

J. Guitton nous donne alors le texte même de l'article du "Rambler". "L'on peut s'y rendre compte, nous dit-il, de la vie multiple, papillotante et diaprée que Newman donnait au passé par l'accumulation et la convergence de textes vivants. Les documents parlent d'eux-mêmes, lorsqu'ils sont ainsi juxtaposés avec un grand art secret, que seuls les connaisseurs peuvent apprécier. Ici l'érudition et la poésie conspirent. Et le tout est réanimé par une éloquence naturelle, lorsque Newman avait à se défendre, lorsqu'il était piqué au jeu, et nourri d'indignation".

Dans une troisième partie, qu'il appelle "Perspectives" ou "Laïc, prêtre, prophète", l'auteur rassemble quelques études écrites "au fil des jours", où il expose brièvement quelques-unes de ses idées sur la place des laïcs dans la vie de l'Eglise. Ce chapitre, très personnel, est de loin le morceau de choix pour tous ceux que les disputes historiques laissent froids. Il ouvre de larges horizons à la réflexion et à l'action du chrétien d'aujourd'hui.

L'élément prophétique, qui caractérise l'homme de Dieu, et l'élément sacerdotal, qui caractérise le ministre du culte, ont parfois du mal à s'enclencher l'un dans l'autre. Dans l'Eglise primitive, il y a des prophètes, qui sont d'ailleurs soumis aux "évêques". Mais dans la mesure où la fonction s'affirme seule, indépendamment de la sainteté du ministre, l'Eglise tend à devenir une administration sacrée. Alors les prophètes renaissent en elle et surtout en dehors d'elle. "Le Dominicain, le Franciscain, c'est, si j'ose dire, le prophète orthodoxe, démontrant par son exemple qu'on peut être pénétré par l'Esprit et soumis à l'Eglise". A notre époque, chacune de ces forces apparaît dans des sujets différents. On admet, de plus en plus qu'il y ait à côté du prêtre de prophète, c'est-à-dire le laïc spiritualisé. Ce laïc est proche des hommes. Pris dans l'engrenage des événements, il porte témoignage par sa parole et son exemple. Il n'est pas un diacre en civil, un curé déguisé. Par davantage un "pieux laïc" qui joue au "religieux" dans le monde, par sa façon de s'habiller, de se comporter, d'"édifier". Et J. Guitton ajoute: "Qui nous dit que, si l'Eglise, quelque part, *était obligée de se* catacomber et de disparaître du visible, on ne verrait pas renaître des prophètes issus des communautés, se confondant avec leur couleur humble et terreuse, et auxquels l'évêque de passage, furtivement, viendrait imposer les mains?" Il faut bien reconnaître que ces paroles ne sont nullement utopiques.

La tentation est permanente parmi les clercs de traiter le laïc comme un clerc de second choix. On lui donnera le scapulaire, qui est un vêtement religieux réduit. On lui composera un bréviaire abrégé. Mais de nos jours la mode n'est pas aux religieux dans le monde. Qu'est-ce à dire ? Ceci: Le chrétien laïc doit être dans le monde "comme y étant" et non pas "comme n'y étant pas". S'il veut faire sérieux, s'il veut être pris au sérieux, il doit témoigner là où il se trouve, dans l'engrenage du métier et des circonstances banales ou tragiques de sa vie de tous les jours. Il représente ainsi à l'état pur ce que chacun devrait faire: chercher l'Esprit, "le Royaume de Dieu et sa justice", non pas après sa tâche, ni en dehors d'elle et par distraction, mais en pénétrant cette tâche en profondeur, en la consacrant, jusqu'à se nourrir, comme d'une manne, de l'Esprit qui habite en elle.

La spiritualité du laïc devra mettre l'accent sur le devoir d'état, dans un esprit de service poussé à la plénitude. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin le Royaume. Il est à sa portée, "Plongé dans le temps, nourri de son mystère, le prophète (laïc) travaille à dire chaque jour dans une lumière d'éternité le mot qui importe chaque jour".

En traçant ce portrait du laïc moderne, Jean Guitton nous livre ce qui a été l'idéal et l'oeuvre de toute sa vie. Son exemple, plus que ses paroles, nous invite silencieusement à rejoindre "les apôtres de ces "derniers jours" qui seront peut-être le plus long jour de l'histoire."

(L'Eglise et les Laïcs, par Jean Guitton, de l'Académie française, 200 pages, en vente à la Librairie Schola).

P. PIRLOT, o.m.i.,
Université d'Ottawa.

"La formation du sens civique"
Thème du Congrès de l'ACELF qui a lieu présentement à Québec

C'est à Québec, en la cité universitaire de Laval, que se déroule du 17 au 21 août le dix-septième Congrès de l'ACELF.

Cette année, plus de mille participants, venant des dix provinces canadiennes, étudieront "la formation du sens "civique" en regard même de la famille, des institutions sociales, religieuses et politiques, des institutions d'enseignement tant primaire, secondaire que supérieur, des techniques de diffusion et des loisirs.

"Le choix même de la formation du sens civique comme thème de notre congrès, de dire Mlle Eveline LeBlanc, directrice des étudiantes à l'Université d'Ottawa, est un acquiescement aux besoins de notre temps aussi bien qu'à la nécessité impérieuse de préparer à leurs tâches futures des hommes de plus en plus entraînés dans les multiples courants de la vie sociale, selon le mot même de Mgr Maurice Roy, primat de l'Eglise canadienne.

"Alors que l'ACELF s'ingénie à servir, au Canada, la cause de la culture française et de l'éducation catholique, dans le respect de l'autonomie des provinces en matière d'éducation, de poursuivre Mlle LeBlanc, l'organisme francophone demeure fidèle à sa politique d'action, à savoir susciter l'intérêt, stimuler l'action et favoriser la coordination et la coopération sur les questions communes.

"L'ACELF est réellement présente à toutes les réalités quotidiennes du Canada français. C'est pourquoi, cette année, elle convie tous les éducateurs à l'étude de la nature du civisme, de sa nécessité et surtout des moyens d'en faire la règle de notre vie en commun".

Notant comment "la vie en commun est rarement simple", Mlle LeBlanc répétait cette constatation du président de l'ACELF, Mgr Irénée Lussier, p.d., recteur de l'Université de Montréal, affirmant que "la vie en commun est difficilement ordonnée quand elle est improvisée; c'est-à-dire qu'elle demande apprentissage. D'où l'obligation de l'éducation à la vie en commun".

Vient de paraître

La vie quotidienne en Nouvelle-France

par Raymond Douville et J.-Donat Casanova

Il existe, certes, plusieurs manuels d'histoire du Canada français, dont les auteurs, chacun à sa façon, relatent ou interprètent les événements majeurs.

Mais que sait-on de la vie intime, journalière, des premiers colons, des "filles du Roi", nos ancêtres à tous, qui ont fondé notre pays? Que sait-on de leurs difficultés quotidiennes, de leurs espoirs, de leur façon de vivre, de leurs luttes de tous les instants contre les Indiens, de leurs réactions contre un climat hostile, de leur adaptation graduelle à ce pays? Que sait-on de la vie au jour le jour du seigneur, de l'habitant, du citadin, du militaire, de la rivalité entre soldats canadiens et français? Que sait-on de la façon de vivre des coureurs des bois, des missionnaires, des explorateurs, de leur cohabitation avec les tribus indiennes, de leur existence à tous, de leur façon de se vêtir, de se nourrir?

Le présent ouvrage, "La vie quotidienne en Nouvelle-France", répond à toutes ces questions. Dans une intelligente et pittoresque synthèse, les auteurs, l'un spécialiste de la petite histoire de notre peuple, l'autre professeur d'histoire et de géographie dans les collèges français de Montréal, recréent la vie au jour le jour des Canadiens du régime français, qui se sont enracinés dans ces "arpents de neige", dont Voltaire suppliait la France de se débarrasser pour jouir "des douceurs de la paix"!

Hachette se devait d'inscrire une oeuvre d'une telle envergure et d'une sobre intensité dans sa collection depuis longtemps célèbre des vies quotidiennes.

"La vie quotidienne en Nouvelle-France" se vend à la librairie SCHOLA, 11540, avenue Jasper, Edmonton. Tél. 488-1212.

Quelques jeunes parlent

GILLES THEBERGE, âgé de 20 ans et originaire de Québec: "Quand je regarde la colline parlementaire, je vois la raison du mécontentement général du Canada et je comprends la rébellion du Québec. Je devrais être fier de mon pays, mais je cesse de l'être en voyant l'image que nos dirigeants en donnent au monde. Au lieu de travailler ensemble, les députés fédéraux sont plus que jamais divisés sur la façon de trouver l'unité. Automatiquement le député libéral s'oppose au conservateur, et le conservateur au libéral. Le Canadien anglais voit dans le Canadien français une minorité. De son côté, le Canadien français voit dans le Canadien anglais celui qui l'opprime.

"Il y a sûrement des hommes sincères au Parlement, eh bien qu'ils agissent ! Si seulement il y avait quelques hommes pour réclamer la fin de ces disputes mesquines et pour inviter le pays à remplir son vrai destin dans le monde, alors on verrait la jeunesse du Québec faire écho à leur initiative".

MARIAN LOWERY, 15 ans, de Kelvin High School à Winnipeg: "En 1966, la moitié de la population du continent américain aura moins de 25 ans. Le gouvernement vraiment soucieux de l'avenir de ses jeunes leur proposera un grand idéal national. Il utilisera leur énergie pour répondre aux immenses besoins du monde, pour lui donner la nourriture, le travail, le logement ainsi qu'une raison de vivre qui soit réellement satisfaisante. Sa politique sera fondée sur des principes moraux absolus et il ne tolérera pas de corruption dans son sein. Voilà l'unique base qui assurera aux dirigeants l'appui de toute la jeunesse".

EDWIN BURNSTICK, 22 ans, de la tribu Stoney dans l'Alberta: "Jeune Indien du Canada, je me suis souvent demandé ce qui allait arriver à mon pays et au monde, dit-il. Il règne parmi les Indiens la haine et l'égoïsme, l'impureté et la malhonnêteté. Je vois les mêmes choses dans notre parlement et dans l'ensemble du peuple canadien. Quand je vois la façon dont s'opposent entre eux les Canadiens anglais et français, nos différents partis politiques, il me semble que nous allons ruiner notre pays et peut-être contribuer à communiser le monde. Il nous faut immédiatement faire quelque chose. A moins que nous n'ayez un meilleur moyen d'améliorer le sort du Canada et du monde, vous tous qui vivez au Canada, mettez-vous à nos côtés pour réaliser le relèvement moral du pays. Je vous invite, que vous soyez Indiens ou de mes autres compatriotes, à entreprendre une révolution totale sous la direction de Dieu pour conserver à notre pays sa liberté".

BERNARD GOWARD, 21 ans et diplômé de l'Université de Victoria: "Nous sommes décidés à forger le genre de pays que le Canada est appelé à être. Nous avons décidé de cesser d'être irresponsables, de donner à nos pensées une portée nationale et de nettoyer le pays. Avec l'appui de jeunes décidés à suivre ce programme, nous rebâtirons le Canada".

MARIE LUSSIER, 21 ans, diplômée de l'Université de Montréal: "Ce sont des jeunes comme nous, qui ont lutté uniquement pour ce qu'ils voulaient sans penser un seul instant aux autres, qui ont provoqué la division et la haine dans leurs familles et dans le pays. Nous avons décidé de changer. Ici, nous travaillons ensemble sans tenir compte des différences de couleur, ou de culture, parce que nous avons entrepris la réalisation d'une grande tâche".

Citations . . .

les Beatles, signe des temps...

Le signe est l'absolue non conformité de cette jeunesse avec le monde dans lequel elle est née. Elle veut créer un monde neuf. Et c'est le point le plus énigmatique de ce nouveau "signe des temps": quand cette jeunesse se décidera à penser à cet avenir qu'elle veut créer, quels critères suivra-t-elle? Quelles valeurs appréciera-t-elle? Quelles idées aura-t-elle? Que pensera-t-elle de l'homme? Croiera-t-elle au moins en l'homme? Tournons-nous vers nous-mêmes, et demandons-nous si l'homme que nous lui présentons mérite qu'on croie en lui.

P. Guion, s.j.

les autres religions...

L'Eglise porte donc son regard au-delà de sa sphère propre.

Elle considère **les autres religions** qui gardent le sens et la notion du Dieu unique, suprême et transcendant, Créateur et Providence. Ces religions rendent à Dieu un culte par des actes de piété sincères et elles appuient sur leurs croyances et leurs pratiques les bases de la vie morale et sociale.

L'Eglise catholique relève sans doute, non sans douleur, des lacunes, des insuffisances et des erreurs dans beaucoup de ces formes religieuses. Mais elle ne manque pas de **se tourner vers elles** et de leur rappeler que le catholicisme estime comme il se doit tout ce qu'elles possèdent de vrai, de bon et d'humain.

S.S. Paul VI

candidats catholiques aux élections...

Au sujet du choix par le sénateur Goldwater, de William Miller, un catholique, comme co-listier républicain, Mgr Halliman, archevêque d'Atlanta, a déclaré: "Choisir un catholique comme candidat à la vice-présidence dans l'espoir d'attirer les voix catholiques est une insulte à la mémoire du défunt Président Kennedy et à l'intelligence de l'électeur catholique moyen... Beaucoup d'Américains, dont des protestants, ont voté pour Kennedy pour prendre position contre l'exclusion d'un catholique de la présidence, mais la plupart des catholiques n'apprécieront pas l'idée qu'ils devraient voter pour un catholique parce qu'ils sont eux-mêmes catholiques".

Toutes les Eglises doivent reconnaître leurs fautes

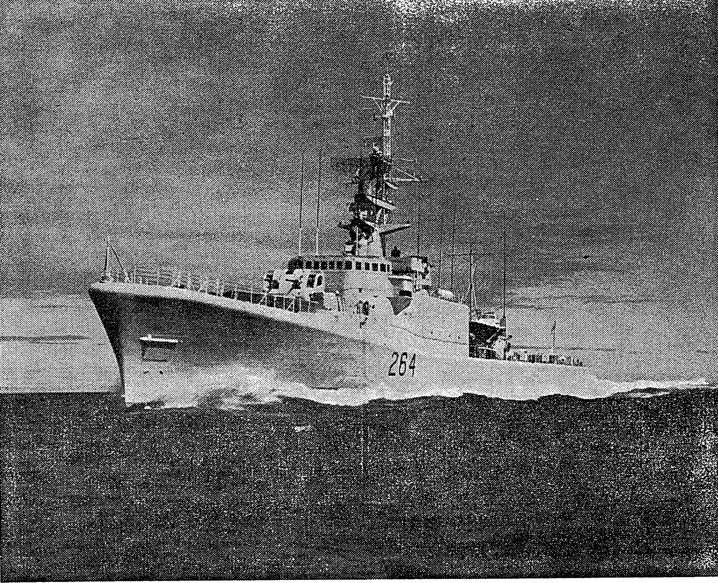
Washington. — Dans tout dialogue oecuménique, les deux partenaires doivent partir d'un principe unique: n'avoir aucune autre intention que celle de mettre leur foi en accord avec l'Evangile. Si l'un des deux partenaires s'éloigne si peu que ce soit de ce principe de base, tout dialogue oecuménique devient une chimère.

C'est ce qu'a déclaré en substance le cardinal Bernard-Jan Alfrink, archevêque d'Utrecht, au Congrès international de "Pax Romana", Mouvement des Etudiants catholiques, qui vient de se tenir à Washington. La tragédie profonde de la division des chrétiens est que celle-ci repose sur une décision de la conscience. La parole de Luther: "C'est ici que je suis et je ne puis pas autrement..." indique clairement la ligne de division qui sépare les confessions chrétiennes.

L'orateur a mentionné les progrès rapides que l'humanité a enregistrés dans tous les domaines depuis la dernière guerre mondiale. Le monde est devenu plus petit et les confessions se sont rapprochées "comme des voisins qui habitent la même rue". Mais, les chrétiens ne doivent-ils pas être effrayés du fait que le monde des non-chrétiens, c'est-à-dire les deux tiers de l'humanité, a quotidiennement sous les yeux le spectacle de la désunion des chrétiens. Les chrétiens doivent être conscients du fait que leur division est "un scandale, au sens littéral du mot".

Le temps est passé, a dit encore le cardinal, où les confessions chrétiennes se combattaient ouvertement ou sournoisement. Dans cette perspective, il est inutile d'instaurer un débat pour savoir quelle est la confession qui porte la faute la plus grave en ce qui concerne la division. Toutes les Eglises chrétiennes doivent confesser leurs propres fautes dans ce domaine comme l'ont fait le pape Adrien VI en 1522 et le pape Paul VI dans son allocution d'ouverture de la deuxième session du Concile.

Le dialogue oecuménique, a dit encore l'archevêque d'Utrecht, ne signifie pas que l'Eglise entend faire des concessions, au sens propre du mot, dans le domaine de la doctrine révélée. L'oecuménisme de la charité est une chose excellente en soi, mais il ne doit pas être confondu avec l'oecuménisme de la foi. Il ne faut pas susciter des confusions regrettables et c'est là le tragique de la division des chrétiens que leur bonne volonté ne supprime pas la ligne de démarcation qui existe entre les confessions.



L'APPEL DE LA MER est illustré d'une façon appropriée par l'escorteur d'escadre "Qu'Appelle", fendant les flots du Pacifique, au cours d'un exercice. Construit à Lauzon (Québec), le "Qu'Appelle" a été mis en service en septembre dernier et ancré temporairement à Halifax avant de passer, a uprintemps dernier, sur la côte ouest. Cette unité est actuellement attachée à la Deuxième escadre d'escorte canadienne, mouillée à Esquimalt (C.-B.).

MORINVILLE

La paroisse de Morinville vit au cours des mois de juillet et d'août plusieurs mariages. Nous nous contentons d'en faire l'énumération. Le 8 juillet, Wilfrid Holterhus épousait Rogelle Labonté, fille de Lucien Labonté et de Honorine Maisonneuve. Le 11 juillet, Nelson Rondeau, fils de Léo Rondeau et de Rose Légaré, unissait sa vie à Lorraine Perras, fills de Robert Perras et de Elizabeth Byer. Le 25 juillet, Michael Szostak, d'Edmonton, épousait Rita Louise McDonald, fille de Laurent McDonald et de Marie Montpellier. Le 29 juillet, Léonard Charles Kieser, de Legal, prenait comme épouse Sharon Fergusson, fille de Walter Fergusson et de Lorraine St-Laurent.

Le 1er août, furent célébrés deux mariages: celui de Roméo Dumont, d'Edmonton, à Dora Casavant, fille de Raoul Casavant et de Alma Bachand; et celui de Maurice B. Rousseau, fils de Roger Rousseau à Marguerite Kieser, à Viviane N. Rondeau, fille de Léo Rondeau et de Rose Légaré. Le 15, Donald Cyr, fils de Roger Cyr et de Maria De Laurier, de Legal, à Rachelle Alice Champagne, fille de feu Arthur Champagne et de Jeannette Loiseau, de Morinville. Nous souhaitons à tous ces nouveaux foyers longue vie, bonheur et prospérité.

Egalement le 15 août, se célébrait dans notre paroisse un jubilé d'or de mariage, celui de M. Nick Byer et de son épouse, Mary Muller. Leur mariage avait eu lieu à Québec, au cours de leur voyage d'Autriche vers l'Ouest canadien. Ils désiraient se marier à St-Charles de Mearns, paroisse de M. Nick Byer, où il résidait avant d'aller quérir sa future épouse au pays d'origine, mais la loi d'immigration ne leur permettait pas de continuer leur route. Ils durent s'arrêter et s'épouser. Ce jubilé d'or fut marqué par un salut du Saint-Sacrement et un souper intime réunissant tous les enfants et petits-enfants.

Le 9 août, était baptisé Lorne George, fils de George Ross Barnett et de Evelyn Boddez, nouvelle famille de cette paroisse. Le même jour était baptisé Garry Francis, enfant de Albert Verbeek et de Cathleen Perrott.

Le 16 août, trois bébés cousins étaient baptisés dans une cérémonie commune. Le premier était Raymond Joseph, enfant de Georges Lavallée et de Evelyne Tellier. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Bourret, d'Edmonton, oncle et tante de l'enfant. Le second, Pauline-Thérèse, enfant de Marcel Tellier et de Marleen Regnier. Parrain et marraine: M. et Mme Viart, de Castor. Le troisième, Lynne-Marie, enfant de Mathias Tellier et de Yvette Villeneuve. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Lavallée.

Le R.P. Desgagné, curé, présida aux mariages ainsi qu'aux baptêmes.

Le Couvent Notre-Dame de Morinville vient de changer de supérieure. Mère Cécilia-Maria, jadis supérieure à Beaumont ,remplace Mère Marie-Philias nommée supérieure à Picardville. Bienvenue à la nouvelle supérieure. Nous assurons Mère Marie-Philias du meilleur souvenir des gens de Morinville.

Durant les mois de juillet et août, 25 jeunes jécistes et croisés se rendirent, à différents intervalles, suivre le camp d'entraînement d'Action catholique, au Lac St-Vincent. Tous les groupes furent enchantés de leur séjour au camp et de la formation reçue. Ils eurent le bonheur d'accueillir S.E. Mgr Lussier, qui se faisait un devoir de venir prendre un souper ou passer la dernière veillée avec ces jeunes.

VIMY

Félicitations au Club 4-H pour avoir remporté le 1er prix à Westlock, Mercredi le 12 août. Leur char allégorique était magnifique.

M. Laurent Gagné, Mme Germaine et Daniel Gagné, Mmes Alice et Georgette Gagné, de l'Est, se sont rendus à Clear-Prairie visiter M. et Mme M. Magneuson.

M. et Mme Louis Lagacé, de Calgarq, et leur famille ont visité M. et Mme Léger Huot.

Lorraine-Marie, enfant de M. et Mme Claude Huot, baptisée par le R.P. A. Ricard. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Ouellet, de Morinville.

Soeur Zénaïde-Maria, f.d.j., a passé cinq jours avec sa mère Mme Aimé Fortier. Elle a également visité toute sa parenté.

Après 16 ans d'enseignement à Morinville elle est nommée supérieure du couvent de Plamondon.

Prompt rétablissement à M. Rosaire Fortier et à M. Wilfrid Provinçal hospitalisés à Westlock.



"... les délégués capitalistes peuvent bien nous empêcher de voter si nous ne payons pas nos arrérages à l'ONU ... mais s'ils nous enlèvent nos places de stationnement, nous leur déclarerons la guerre".

PLAMONDON

M. et Mme Joseph Bossé avaient le bonheur d'accueillir leur fille, Rév. Sr Emma. Elle était accompagnée de Sr Thérèse L'Heureux. Toute la famille s'est réunie pour cette occasion, la première fois depuis 10 ans. Etaient présents: MM. et Mmes Alex et Léo Bossé, MM. et Mmes Edouard Labry, J.-B. Perron, Alex Cyre, d'Edmonton, Alfred Bossé, de Calgary, Albert Blanchette, Mlle Olive Huet, de Vimy, MM. et Mmes Alfred Fornari, de Venice, Roy Kensig, de Loydminster, Philippe Cyre, de Plamondon.

Les RR. SS. Plamondon nous ont quittés, jeudi, pour retourner au Michigan. M. et Mme Eugène Plamondon les conduisirent à Trail, C.B., où elles visiteront leurs neveux et nièces.

M. et Mme Benoit Plamondon sont de retour de la Colombie où ils ont visité leur fille Mme Don Felts (Cécile) à Lower Nicolet, et leur fils M. Jean Plamondon, de Creston. Ils sont enchantés de leur voyage.

Jeudi le 13 août avait lieu, au Lac-la-Biche, le mariage de M. André, fils de M. et Mme Elmer Plamondon, de Plamondon, à Mlle Shirley, fille de M. et Mme Ben Rizzoli, du Lac-la-Biche. Le R.P. St-Arnaud, de Namayo, est venu bénir ce mariage. M. et Mme Plamondon demeureront à Plamondon. Tous nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Wilfrid St-Jean ont la visite de leur fille Dolorèse et de ses deux petites filles.

M. et Mme Siméon Duperron sont de retour de Lake Leelanau, Mich. C'était la première fois que M. Duperron retournait dans le Michigan, depuis 1908.

Mardi soir, 63 femmes se sont réunies pour honorer Mlle Janelle Plamondon dont le mariage à M. Robert Lemay aura lieu le 24.

Mme Emile Plamondon est à l'hôpital Général. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

MM. et Mmes Donald Bossé, Charles Gaudette, Roy Plamondon et Mme Alex Gauthier se sont rendus à Fruitvale, C.B., assister au mariage de Jérémie.

M. et Mme Esdras Bélanger ont passé quelques jours à Edmonton.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Shaub, dont le père M. Oscar Shaub est décédé à l'hôpital de l'Université. Les funérailles eurent lieu le lundi 10 août.

Nous offrons également nos condoléances à la famille John Ashacker, d'Edmonton, à l'occasion du décès de leur mère (Bertha Plamondon), autrefois de notre paroisse. Elle est décédée à l'hôpital Général d'Edmonton le 12 août.

FORT-KENT

M. et Mme William Chalut ont eu la visite de leur fille religieuse chez les Soeurs de Ste-Croix. Elle est venue avec Sr Edouard, ancienne principale de l'école.

Soeur Robert était également en visite chez ses frères et soeurs.

Marie-Rose-Doris, enfant de M. et Mme Edouard Blackburn. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Campeau, de Bonnyville.

M. et Mme Léo Lemaire et leur famille en visite au sud de la province et en Colombie.

M. et Mme Cormier sont arrivés parmi nous avec leur famille. M. Cormier sera principal de l'école. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Beaucoup de gens du village sont à s'installer pour recevoir le gaz naturel qui sera fournit par la Bonnyville Gas Company.

M. Réginald Bigras, directeur dramatique des Collégiens Comédiens, suit présentement un cours d'été en Art dramatique au Mont Orford dans la "Belle Province" au camp des Jeunesses musicales. Grâce à l'appui financier et moral du cercle régional d'Edmonton de l'ACFA, l'administration des Collégiens Comédiens a pu offrir à son dynamique directeur une bourse d'étude. — Pour une saison plus longue et plus considérable d'activités dramatiques suivez de près les annonces dans ce journal. Toutes représentations dramatiques ont lieu dans le théâtre "La Boutique" au Collège St-Jean. — La nouvelle maison débutera vers la mi-octobre avec "Les précieuses ridicules" de Molière et "Les irascibles" de Léon Chancerelle.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Renverse (la) —
la marche arrière.
Rim (de roue) —
jante
Sac de ballast —
sac de lest
Screpeur (scraper) (pour enlever le givre)
raclette
Seat cover —
housse
Shock-absorber —
amortisseur
Sliding door —
toit ouvrant
Spare (un) —
roue de secours, roue de rechange
Spare parts —
pièces de rechange
Spring —
ressort
Steering (le) —
le volant; la direction
Tank —
réservoir
Tire —
pneu
Tire balloune —
pneu ballon
Trade-in —
reprise

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

Les 1650,000 employés de FORD Détroit) touchent une augmentation de 19 cents l'heure.

Billet de Maurice Huot

L'ASCENSION DU LAICAT

Certaines personnes s'imaginent que l'apostolat laïc est un fait nouveau dans l'Eglise. A cela, l'on peut répondre que les apôtres, aux origines du christianisme, étaient des laïcs. Il fallait bien d'ailleurs qu'ils le fussent.

Nous limitant au Canada, l'on peut, malgré les sceptiques, croire que les découvreurs et premiers colons aient été, sinon tous des saints inscrits au catalogue romain, du moins d'excellents chrétiens voulant sincèrement étendre le rayon de foi apporté de France, de la France catholique d'avant la Révolution et des Encyclopédistes et qui s'est perpétré en dépit des iconoclastes matériels ou intellectuels.

Le premier geste de Jacques Cartier (et cela n'est pas un mythe), fut de planter une croix en terre du Canada et d'enseigner le vrai Dieu aux sauvages qu'il y trouva.

Samuel de Champlain écrivait lui-même dans ses mémoires de voyages publiés en 1613: "J'espère que Dieu fera à sa Majesté (roi de France), la grâce un jour, pour le service de Dieu, de sa grandeur et le bien de ses sujets, d'amener plusieurs pauvres peuples à la connaissance de notre foi pour jouir un jour du royaume céleste".

A bord du navire qui le conduisait au Canada, Marc Lescarbot, un autre laïc fameux, assuma le rôle de prédicateur sur un bateau d'immigrants à destination du Canada.

Les origines de Montréal sont pleines du parfum de la mystique d'un Jérôme de la Dauversière. Des laïcs, dont Jean de La Lande et René Goupil, furent martyrs pour leur foi aux mains des Indiens.

Dès le XVIIe siècle, on fonda de nombreuses associations apostoliques de laïcs, dont la Conférence Saint-Vincent-de-Paul qui a encore sa raison d'être malgré la charité bureaucratique moderne probablement à cause des contacts si humains qu'elle procure à ses membres et aux assistés. Nos Seigneurs les évêques ont toujours encouragé l'apostolat laïc au cours de l'histoire de notre pays, à l'instigation des Papes qui se sont succédé sur le trône de Pierre.

Il ne faudrait donc pas nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Mais on sait qu'il y a une laïcité détestable et anticléricale ne désirant nullement l'apostolat laïc mais l'écart le plus prononcé possible entre l'Eglise et les fidèles. Qui plus est, qui tente d'opposer l'une aux autres. Cependant, beaucoup voient clair dans ce petit jeu mené subtilement sous des dehors de faux respect envers les clercs.

Pour ceux qui savent, la promotion du laïcat apostolique débuta activement au Concile de Trente en 1546, et elle a toujours existé tout au long de la glorieuse histoire de l'Eglise et non seulement depuis Vatican II.

Tant pis pour les jeunes et vieux de 1964 qui pensent que le monde est né avec eux et Radio-Canada.

Si l'Eglise met aujourd'hui davantage l'accent sur l'apostolat laïc, c'est à cause de la séparation, souvent injustifiée, de l'Eglise et de l'Etat. Notamment en France, jusqu'à la Révolution, des rapports intimes entre les deux autorités établies par Dieu rendaient moins nécessaire le travail délicat que doivent assumer aujourd'hui, dans un effort commun, clercs et laïcs pour sauvegarder la foi de façon pratique.

Cependant, fi de ceux qui disent que la promotion du laïcat dans l'Eglise est une nouveauté, un nouveau départ, un tournant, ou un mouvement irréversible, puisqu'elle a toujours été!
(Le Droit)

La créatrice du Ookpik



Ookpik, c'est le fameux **hibou esquimaud** qui se vend comme des petits pains chauds, et que l'équipe de football des Esquimos d'Edmonton a adopté comme mascotte. Ici, Mme Jeannie Snowball, de Fort Chimo, Qué., reçoit son premier chèque du président de la coopérative locale. Ookpik se présente comme une poupée, un bijou, un jouet, comme on veut. Il y en a de toutes les grandeurs et de différents matériels pour accommoder tous les goûts.

Les fréquentations prématurées

Une paire d'amoureux déambulent sur le trottoir... juxtaposés comme un timbre sur une enveloppe. Un rasoir s'est-il même déjà promené sur le visage de ce jeune rêveur? Et si ce n'était de cette coiffure... et de cette peinture... quel âge réel nous révèlerait le joli minois de cette petite fille d'Eve? Ils sont ainsi des centaines et des centaines de par la ville. Bon nombre d'entre eux se trouvaient tout à l'heure dans des salons ou sur des perrons, tantôt se taquinant comme des gamins enjoués, tantôt reprenant leur masque de vedettes lancées dans le jeu de "l'amour". Mais qu'avons-nous à redire? Cela ne se passe-t-il pas souvent avec l'approbation tacite des parents ou sous leur regard attendri? A un âge de moins en moins élevé, des garçons et des filles se débattent ainsi avec des sentiments, des problèmes et des préoccupations propres à ceux dont l'âge leur permet de penser sérieusement à fonder un foyer. Ce spectacle de jeunes amoureux imberbes et de jeunes amoureuses naïves comme une fleur qui s'ouvre, est-il un spectacle amusant ou désolant?

Admettons qu'il soit sage de ne point céder à un pessimisme malsain. Il ne serait pas moins sage d'être au moins perplexe devant une étude approfondie faite par le professeur Henry Bowman, de Stephen's College. Il a été établi, dit-il, que la moitié des mariages brisés sont le fait de couples trop pressés. Ils ont commencé à sortir ensemble trop jeunes, ils avaient trop d'impétuosité, ce qui les empêchait de connaître leur futur conjoint, et ils se sont mariés à un âge au-dessous de la moyenne. Voilà donc une déclaration objective certainement de nature à laisser songeur tout vrai éducateur, qu'il soit parent, psychologue, professeur, prêtre, travailleur social, etc. A coup sûr, il serait plus facile pour n'importe quel de ces éducateurs de sembler accepter cette manie moderne des fréquentations intempestives. Il n'aurait pas derrière lui toute cette bande de jeunes le traitant de "vieux jeu", de "croulant". Il ne serait pas victime des anathèmes de ces jeunes l'accusant de ne pas les comprendre, de les percécuter. Mais comme éducateur, sommes-nous en place pour la montée de notre popularité au détriment de notre intégrité ou pour l'orientation de ces adolescents vers un avenir qui leur offre le maximum de garanties de succès? Ces jeunes, les aimons-nous assez pour prendre le risque d'être temporairement moins aimés d'eux?

Qui sont ces jeunes?

Il est bien certain que si nous discutons avec des adolescents de cette épineuse question des fréquentations précoces, surtout avec ceux déjà embarqués dans une aventure sentimentale, il est bien certain que nous ne recolterons pas d'emblée leur approbation. Et c'est normal. Il faut comprendre leur situation. Voici que ces jeunes s'éveillent à l'autre sexe. Ils sont travaillés par une inclination naturelle vers l'autre qui se présente comme leur complément. Hier, de bon jeux, une nourriture abondante et variée, un groupe d'amis débrouillards, l'estime des parents, hier tout cela pouvait les satisfaire. Aujourd'hui, ces éléments de bonheur leur apparaissent encore comme indispensables mais nettement insuffisants. Un changement physique s'est opéré en eux et en même temps une transformation dans l'ordre psychologique et sentimental. De ce fait, un autre monde s'est révélé à eux. Et un monde merveilleux, infiniment prometteur. Faut-il s'étonner qu'ils en soient fascinés et cherchent de plus en plus à le conquérir? En fréquentant une jeune fille, l'adolescent fait une expérience différente de tout ce qu'il a connu jusqu'ici. Il est en proie à des malaises charmants. Son coeur de débat agréablement. Son imagination s'en donne à coeur joie. Un coup de foudre vient de le terrasser délicieusement. Cette révélation si soudaine et si exaltante, il la veut une force qui vaincra par enchantement tous les obstacles. Tout cela, il faut le comprendre. Mais le bien comprendre en vue d'aider.

Mariage, coup de dés?

Si le coeur de ce jeune vient de découvrir une réalité extrêmement riche parce qu'issue de l'Amour de Dieu, c'est ce coeur même qui doit maintenant apprendre à respecter cette réalité. Par contre, s'il n'est pas éduqué par ceux-là qui ont charge de le faire, on peut probablement s'attendre à devoir un jour se désespérer d'un autre mariage d'une "tête de linotte" avec une "poupée écervelée". Les couples mariés depuis un certain temps ont appris au fil des jours que, pour pouvoir rester fidèles à l'engagement pris à la face de Dieu et des hommes, il leur fallait une force bien supérieure à l'ivresse émotionnelle ressentie lors de la transmission du oui sacramentel. Pour pouvoir, toute une vie, vivre en "état de grâce" avec sa douce moitié, un conjoint ne s'en tire pas uniquement avec des bouleversements d'âme qui troublent la circulation.

Il lui faut reprendre continuellement, avec une force et une jeunesse renouvelées, son oui du premier matin. Le reprendre et le traduire concrètement dans et par la succession de ses faits et gestes quotidiens. La réalité quotidienne accentuera ou effacera la valeur du oui initial selon que vous avez affaire à des fantoches ou à des époux authentiques.

Sans maturité d'esprit de la part des deux, un mariage ne peut jamais devenir et demeurer une rencontre continuelle de deux êtres différents, rencontre possible grâce à une prise en charge totale de l'un par l'autre. Certes oui, extérieurement, bon nombre d'unions conjugales résistent assez bien aux épreuxes du temps même si les époux ne sont pas transformés par un amour qui les prend tout entiers. Chez ces couples, le maintien du lien extérieur ne nous empêche pourtant pas de deviner une grande souffrance très souvent exprimée par des sarcasmes sur le mariage. Voici donc en peu de mots la situation: ces époux sentent que, pour donner à leur mariage plus qu'une façade élégante, ils auraient besoin d'un commun idéal, d'un commun sujet d'intérêt et d'enthousiasme. Ils ne l'ont pas. Ils ne l'ont pas parce qu'ils ne sont pas mariés. Je ne mets nullement en doute la parfaite légalité de leur mariage, encore moins son caractère religieux ou sa valeur morale. Mais au point de vue psychologique, c'est autre chose. Ont-ils atteint ce degré de fusion de pensées, de sentiments et d'émotions qui les laisse différents tout en les unissant incessamment? Ont-ils atteint une certaine unité d'impressions et de réactions sur les points principaux de leur vie à deux et de leur rôle commun d'éducateurs? Mais alors, sont-ils heureux? Le sont-ils autant qu'ils pourraient et devraient l'être? Et a cause d'eux... leurs enfants? Et leurs voisins?

Pour un avenir heureux

Adolescents et adolescentes d'aujourd'hui feront-ils un mariage heureux? Une fois engagés dans la vocation à l'amour, réaliseront-ils l'espérance de Dieu sur eux? Par leur amour humain surnaturalisé, deviendront-ils l'un pour l'autre et leurs enfants et leur prochain premier de cordée dans l'ascension vers le Dieu-Amour? On ne peut pas parler sérieusement de fréquentations d'adolescents sans d'abord situer le problème dans cette grande perspective-là.

Autrement, aussi bien affirmer que le mariage est une vocation de seconde zone. Le débouché des amoindris. Et si cela est, les jeunes peuvent bien alors gaspiller leur coeur et leur esprit à jouer la comédie de l'amour. Pourquoi pas? Car si le mariage est la consécration de deux égoïsmes, la bénédiction accordée à deux coeurs qui ne se complaisent qu'en eux-mêmes, ils seront tout à fait prêts. Le plus qu'on pourra leur demander ce sera de sauver, par convenance sociale ou principe religieux, le lien extérieur qui les unit. J'imagine bien que pas un seul éducateur dont l'amour pour les jeunes dépasse le verbiage doucereux ne peut se contenter pour eux de cette triste possibilité d'avenir. J'espère seulement qu'il n'aboutira pas à une séparation légale.

Mais alors, si la préoccupation majeure des éducateurs d'adolescents est d'en faire des adultes capables d'un mariage qui soit une série de rencontres épanouissantes jusque dans le coeur du Père, ne doivent-ils pas d'abord viser à ce que ces adolescents fassent un jour des fréquentations destinées à l'apprentissage de la rencontre continuelle qu'établira le lien conjugal? Pour que des époux se rencontrent vraiment au lieu seulement de se croiser, il est indispensable que les jeunes des deux sexes aient d'abord appris à se connaître, se connaître dans la complexité de leur psychologie. Et cette connaissance expérimentale s'acquiert en tout premier lieu au sein de groupes mixtes où garçons et filles, libres de toute attache sentimentale exclusive qui nuirait à leur objectivité, se comportent avec naturel. Il est indispensable aussi qu'ils aient appris à accepter et à respecter l'autre dans ce qu'il a d'original comme homme ou comme femme. Qu'ils aient appris à procéder, durant les fréquentations et de mieux en mieux, à l'élimination de tout ce qui chez eux les empêcherait d'être attentifs aux besoins réels de l'autre.

Des époux matures ne se créent pas miraculeusement un beau matin d'été. Mais alors sont-ils vraiment "vieux jeu" les adultes en état d'alerte devant ces adolescents qui, au lieu de se préparer adéquatement à leur rôle et responsabilité futurs, s'amusent avec l'amour, la première merveille du monde?

Jacques de Villers

Annonces classées

Saint-Albert

Le ciel sourit pour les pèlerins venus prier Notre-Dame de Lourdes, dimanche le 16 août. Dès le matin, les foules se rendirent pour assister aux messes basses et à la grand-messe de 11h. en plein air. Cette messe était célébrée par S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton, à qui nous présentons nos hommages respectueux et nos remerciements sincères. Le R.P. James Lynch, o.m.i., donna le sermon à la grand-messe.

A 2h., heure mariale et procession du Saint Sacrement, le sermon fut donné par le R.P. Alfred Bouchard, o.m.i.

Les Dames du CWL servirent le déjeuner et goûter au sous-sol. A ceux qui ont aidé au stationnement, les dames, et à tous ceux qui ont si bien coopéré, nos remerciements sincères.

Bonne chance et succès à M. Bernard Venesse qui se rend à Rougemont, Montréal, suivre un cour d'un an — pré-postulat — chez les Frères coadjuteurs Oblats.

M. et Mme B. Houle et leur famille sont de retour d'un voyage à Penticton, C.B.

Mlle Marie Wolniewies est revenue d'un voyage au Mexique.

M. et Mme George Gaulin ont la visite de M. et Mme J. Craig, de Vancouver.

Camp-école conjoint dans la région de l'Ouest

Les Guides catholiques du Canada (secteur français) ont tenu récemment à la Plage Albert dans le diocèse de St-Boniface, Man., le premier camp-école dans la région de l'Ouest.

Venues de Vancouver et Maillardville, C.B., Edmonton, St-Paul et Bonnyville, Alta, Gravelbourg et Ferland, Sask, St-Boniface et la banlieue, ainsi que de St-Lazare, Man., 42 cheftaines et assistantes ont participé avec enthousiasme aux sessions théoriques et pratiques qui avaient pour but de les initier à la méthode d'éducation propre au jeannettisme et au guidisme. Vivant sous la tente elles ont découvert ce qu'était le camp guide, ses joies et ses difficultés. Première rencontre de tous les chefs guides de langue française de l'Ouest, le camp-école national marque une date importante pour le guidisme dans cette région. La vie d'équipe et de multiples activités, dont des cours d'éducation physique, ont contribué à l'entrain et à la souplesse tant des muscles que du caractère.

Ce camp a été rendu possible grâce à un octroi substantiel de la Commission du Sport Amateur du Ministère fédéral de la Santé.

La guide-maîtrise du camp était composée de Mlle Huguette Sauvageau, de Laval-des-Rapides, commissaire nationale adjointe itinérante, cheftaine et également instructrice. M. l'abbé Roger Métras, de Sherbrooke, aumônier national à la branche jeannette, aumônier du camp; Mlle Thérèse Provencher, de Trois-Rivières, trésorière nationale, instructrice, Mme Charlotte Lacroix, d'Ottawa, commissaire nationale à la branche jeannette, instructrice; Mlle Diane Prescott, commissaire de district, de Montréal, instructrice; Mlle Colette Huot, de St-Boniface, commissaire régionale de l'Ouest, assistante. M. l'abbé Maurice Minne, chancelier du diocèse de Gravelbourg et aumônier diocésain adjoint de ce diocèse, était également inscrit au camp.

Saint-Joachim

Samedi le 22 août, à 2h. p.m., un Thé est organisé par le Centre marial. Ce Thé se tiendra dans la "Sportex building" sur le terrain de l'exposition. Tous sont cordialement invités à venir y rencontrer les membres du "Edmonton Eskimo Foot-ball Club" qui seront là pour l'occasion et en même temps contribuer à cette oeuvre méritoire.

Mme Jacques Baril s'est rendue à St-Norbert, Man., pour assister aux premiers voeux de son fils Raymond au noviciat.

Mme L. Bourbeau, de Sudbury, est de retour à Edmonton. Elle se rendra à Bonnyville où à l'avenir elle résidera.

M. et Mme P. Villeneuve sont actuellement à Winnipeg, Man., où ils visitent la mère de M. Villeneuve et les autres parents.

Mme F. Perrier, de Montréal, et sa fillette Denise ont passé quelques semaines chez Mme L. Dubuc, mère de Mme Perrier.

Nos sympathies à M. Eugène Trottier à l'occasion du décès de son père survenu en France, la semaine dernière.

Du 11 au 18 septembre, il y aura une retraite pour dames à St-Albert. Celles qui le peuvent sont invitées à y prendre part.

Baptême: Monique-Hélène, fille de M. et Mme Laurent Gill, baptisée par le R.P. Labelle, oncle de l'enfant. Parrain et marraine: M. et Mme A. Hurtubise.

BONNYVILLE

La semaine dernière, décédait Mme Jacques Sylvestre. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, quatre fils: Gérard Laurier, Robert et Laurent, trois filles: Jacqueline, Simone, de Bonnyville, Eloise (Mme W. Lachanski), de Falher; sa mère, Mme Eugénie O'Neil, son frère, Ambroise, dentiste à Edmonton, sa soeur Mme Gertrude Lammie et une soeur adoptive Thérèse Nuss, de Bathurst, N.B.

Le service fut chanté par le R.P. Douziech, cousin de la défunte, assisté des RR. PP. Lassonde et Laberge.

La famille remercie sincèrement ceux qui lui ont offert des témoignages de sympathies.

"La Survivance offre ses sincères condélances à la famille éprouvée.

La famille Gareau ont fêté le 84e anniversaire de naissance de leur tante Mme Marianne Gravel, d'Edmonton, à leur chalet.

La famille L.-P. Bougie a fait un beau voyage à Vancouver.

Mme Elphège Ouimet et sa soeur Mlle Olive Roberge ont passé une vacance au Minnessota où elles ont visité des parents.

M. et Mme D. Morissette (Jacqueline Baril) sont les heureux parents d'une petite fille, Michelle.

Cinéma et culture

CIC

Films à l'écran

THE MAN WHO SHOT LIBERTY VALANCE
Cote morale:
adultes et adolescents

Américain, 1962, 123 min. — Western réalisé par John Ford avec James Stewart, John Wayne et Vera Miles.

Vers 1910, un jeune avocat, Ransom Stoddard, vient s'installer dans une petite ville de l'Ouest nommée Shinborne. La terreur règne dans la région par suite de la présence de Liberty Valance, un hors-la-loi au service de riches propriétaires. Stoddard, bien décidé à ramener l'ordre dans la place, se lie d'amitié avec Tom Doniphon, un honnête rancher, et s'éprend de Hallie, une jeune serveuse de café sur laquelle Tom avait déjà jeté son dévolu. A l'occasion d'une bataille de rue entre Stoddard et Valance, ce dernier est abattu. Stoddard reçoit tout le crédit de cet exploit, épouse Hallie et est bientôt élu membre du Sénat.

Sans peut-être atteindre le niveau des meilleures réalisations de John Ford, ce film n'en reste pas moins vraiment caractéristique de la manière du grand maître du western. L'action, très bien conçue sur le plan dramatique, est menée à un rythme alerte et servie par d'excellents interprètes.

Appréciation morale: ce film met en relief une belle amitié. La portée des violences qu'il renferme est atténuée par le genre. Adultes et adolescents.

* * *

THE WHITE WARRIOR
Cote morale: adultes

Italo-yougoslave, 1961, 85 min., eastmancolor. — Film d'aventures réalisé par Ricardo Freda avec Steve Reeves, Georgia Moll et Renato Balkini, d'après un roman de Tolstoi.

En 1850, les troupes du tsar Nicolas 1er ont fort à faire avec les bandes des rebelles réfugiées dans les montagnes du Caucase. Hadji Maurade, surnommé le Diable blanc, dirige cette armée de révolutionnaires. Il est jalousé cependant par Akhmet Khan, qui convoite son poste de commandant et qui aime la même jeune fille, la jolie Saltanet. Le chef suprême des rebelles, le vieux Shamil, se laisse circonvenir par Akhmet Khan qui accuse *Hadji de trahir les siens*. Le Diable blanc doit donc mener la lutte et contre les Russes et contre son rival. Il triomphe sur les deux plans et peut épouser celle qu'il aim.e

Les auteurs en prennent à leur aise avec l'oeuvre de Tolstoi qui n'est ici qu'un prétexte à un nouveau récit d'aventures avec Steve Reeves, l'athlétique.

Appréciation morale: quelques images osées et une scène de torture assez appuyée font réserver le film aux adultes.

* * *

THE ROMAN SPRING
OF Mrs. STONE
Cote morale:
adultes avec réserves

Américain, 1961, 102 min., technicolor. — Drame psychologique réalisé par Jose Quintero avec Vivien Leigh, Warren Beatty et Lotte Lenya, d'après le roman de Tennessee Williams.

Après la mort de son mari, Karen Stone, ancienne actrice autrefois, décide d'aller vivre à Rome. La solitude lui pèse et elle finit pas succomber aux avances de Paolo, un jeune gigolo. Une amie essaie, mais en vain, de la détourner de cette aventure ridicule. Karen se laisse prendre au peu de l'amour jusqu'au jour où Paolo la délaisse pour une autre. Déçue et dégoûtée, Karen ouvre alors sa porte à un jeune vagabond qui, depuis des mois, attendait cette faveur.

L'histoire que raconte ce film et le monde abject dans lequel évoluent les personnages ne peuvent que laisser aux spectateurs un goût de cendre.

Appréciation morale: l'atmosphère de tristesse et d'amertume dans laquelle baigne cette oeuvre atténue la portée des comportements répréhensibles qu'elle présente. Adultes avec réserves.

* * *

WHO'S GOT THE ACTION?
Cote morale: Adultes

Américain, 1962, 93 min., technicolor. — Comédie réalisée par Daniel Mann avec Lana Turner, Dean Martin et Eddie Albert.

Dépitée de voir son mari Steve perdre tout son argent aux courses, Mélanie essaie d'arranger les choses... mais les affaires se gâtent.

Malgré un scénario *parfois* confus et quelques longueurs, cette comédie est d'assez bonne venue. La caricature des milieux du jeu est amusante et la mise en scène est habille sans être bien originale.

Appréciation morale: le ton de comédie atténue la portée des éléments répréhensibles. Adultes.

SAINT-ISIDORE

Dernièrement, la famille Monfette avait le bonheur de recevoir la visite de leur fils Jean-Roch après une tournée de catéchisme qu'il a faite à Fort-Vermillon. Le frère Monfette est aux études chez les Pères Oblats à Lebret, où il prononcera ses derniers voeux le 15 août prochain.

MARIAGES:

Samedi 1er août, avait lieu à Hull, P.Q., le mariage de Robert Robert, fils de M. et Mme Paul Robert, de St-Isidore, à Mlle Pierrette Larose, fille de Mme J.-M. Gratton. Après avoir visité quelques parents à Montréal et à Sorel les jeunes époux résideront à St-Isidore. Mlle Larose enseignait à nos élèves des grades V et VIII depuis deux ans. Elle continuera son enseignement en septembre prochain.

Samedi le 8 août un autre mariage avaient lieu à St-Thomas d'Aquin, celui de Evens Lavoie, fils de M. et Mme Philippe Lavoie, de St-Isidore, à Mlle Marie Bérubé, fille de Mme Armand Bérubé, de St-Thomas d'Aquin. La mariée fit son entrée à l'église au bras de son grand-père, M. Pierre Bérubé. Son frère M. Jean Bérubé lui servait de témoin de même que M. Léon Lavoie servait de témoin au marié. Filles d'honneurs: Mlles Denise Bérubé et Henriette Lavoie toutes deux soeurs des mariés; garçons d'honneur: MM. Jean Bérubé et Léon Lavoie, frères des mariés. M. l'abbé Hébert officiait à la messe nuptiale et durant la cérémonie on interpréta un Avé Marie et le Panis Angelicus. A l'issue de la cérémonie les invités prirent part à une réception au Airlines Hotel où un grand nombre d'amis de St-Isidore se sont rendus pour célébrer cet heureux jour avec Marie et Evans. Après un voyage dans les Rocheuses les mariés résideront à St-Isidore.

A ces deux couples nous souhaitons beaucoup de bonheur et de succès.

M. et Mme Hercule Lamoureux sont allés visiter leur fils à Edmonton.

MM. Gilles et Gaby Bouchard sont revenus enchantés d'un voyage dans les Rocheuses.

HIGH PRAIRIE

Lundi le 10, décédait à notre hôpital, M. Alphonse Roy, âgé de 94 ans. Il avait reçu les sacrements des malades le 13; il communiait chaque fois que notre chapelain disait la messe à Pleasant View Lodge et il communia aussi le jour qui précéda sa mort. Les funérailles eurent lieu le jeudi 13 août et le curé célébra la messe des funérailles. Les porteurs étaient ses amis de Pleasant View Lodge: MM. Arthur St-Pierre, Augustin Quirion, Louis Danze, François Albinati, Joseph Longfat et Isaïe Archambault. M. l'abbé Gould prononça une courte allocution en français et en anglais après le Libera. Le défunt repose maintenant en paix dans notre cimetière.

Nous ont quittés: Mmes Madeleine Brulotte, de Guy, et Lillian Gagné, de Guy; MM. Emile Cloutier et André Cloutier, de Falher.

Sont encore avec nous: Mme Thérèse Moulin, de Falher, et Mlle Laura Hétu, garde-malade, de Slave Lake.

Jean-Sé-Pu

A l'antenne de CHFA

A TITRE DIVERS ET D'ETE sur les ondes de CHFA

"Un optimiste, pourrait-on dire en parodiant un proverbe, c'est un individu pour qui il n'y a que la moitié de l'été de passé; un pessimiste, c'est celui pour qui la moitié de l'été est déjà passé".

Jean Rafa et Eloi de Grandmont, les deux bout-en-train et animateurs de l'émission **A titre divers et d'été** se fichent éperdument du nombre de jours qu'il reste avant le début officiel de l'automne. Leur seule préoccupation de 7 heures à 8 heures du matin, tous les jours de la semaine, au réseau de radio de Radio-Canada, c'est de dérider les auditeurs et de leur faire oublier tous les petits et les gros ennuis de la vie: le temps trop chaud ou trop froid qu'il fait, la nécessité de se lever et de se rendre au bureau de bon matin, le "lendemain de la veille", les difficultés familiales, etc...

Chansons, histoire, musique de tous les genres, cuisine, camping, sport, en un mot tous les sujets sont pour Rafa et de Grandmont des sources d'inspiration et d'humour.

Ap Canada, ce sont les Albertains qui sont les plus lents à s'acquitter de leurs dettes.

* * *

Il y aurait au moins 35 églises "spiritualistes" au Canada, dont la moitié à Toronto.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-Réveil
8.29—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.02—Intermède
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Troubadours
9.58—Intermède
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Partage du jour
11.00—Radio-journal
11.10—Jeunesse dorée
11.25—Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi
12.00—Régina coeli
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Q'en pensez-vous
12.45—Journal agricole
12.58—Nouvelles
1.00—Fémina
1.15—Psychologie
1.29—Manchettes
1.30—Plein soleil
1.53—Intermède
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
2.55—Sports
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissement
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Page à l'autre
5.06—Kiosque à chansons
5.30—Nouvelles
5.32—Kiosque à chansons
6.00—Nouvelles
6.02—Météo
6.05—Sports
6.10—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—(Selon le jour)
9.00—(Selon le jour)
9.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Le bel âge
11.00—Manchettes
11.02—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-Ouest
12.05—Fin des émissions

SAMEDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.32—Musique en tête
6.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Tante Lucille
9.30—Tintin
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Un beau soleil
11.00—Nouvelles
11.10—Un beau soseil
11.15—Vers demain
11.30—Un beau soleil
12.00—Regina coeli
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—A votre santé
1.10—Chansonniers
1.30—Nouvelles
1.32—Chansonniers
2.00—Rendez-vous
3.00—Nouvelles
3.02—Rendez-vous
4.00—Prog italien
4.30—Prog cri
5.00—Reportage
5.30—Notre pays
6.00—Langue pendue
6.30—Variétés
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—Avec Paul
10.00—Prok. ukrainien
10.30—Avec Paul
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade musicale
9.30—Prog. norvégien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. Allemand
4.30—Radio-théâtre
5.00—Radio-journal
5.30—Cabaret du soir
7.00—Informations
7.30—Cabaret du soir
7.55—Sports
8.00—Cabaret du soir
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Sérénade
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI:

7.30—Scènes du monde
9.00—Quatre cordes
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Arts et lettres

MARDI

7.30—Concert
9.00—Amour et chansons
9.30—Canada français

MERCREDI

7.30—Concert
9.00—Petit concert
9.30—Ecrivains

JEUDI

7.30—Symphonies
8.15—Le Lied
8.30—Récital d'orgue
9.00—Variété du Qué.
9.30—Place publique

VENDREDI:

7.30—Chasse à l'inconnu
8.00Chorale
8.30—Auteurs étrangers
9.00—Sérenade
9.30—Prog. Hollandais

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La Basilique de N.-D.-du-Cap, une réalité

Les voyageurs sur la route 2 entre Montréal et Québec l'ont vue, au bord du majestueux Saint-Laurent, cette haute pyramide de granit blanc coiffée de cuivre et surmontée de la croix à plus de 250 pieds dans les airs: c'est le nouveau sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap qui a été consacré, déclaré "basilique" et officiellement inauguré à l'occasion de la fête de l'Assomption, la plus solennelle de toutes les célébrations au Pèlerinage marial du Cap-de-la-Madeleine. Cette basilique, on l'aperçoit de loin, au-dessus des toits, comme un berger entouré de son troupeau. Auprès d'elle, la petite église de 1714, — c'est son 250e anniversaire cette année, — a l'air d'une miniature pour crèche de Noël.

Comme tout a changé sur cette terre de sable et d'argile! Les premiers colons de 1659 n'avaient qu'une chapelle de vingt pieds. Deux générations plus tard, avec la contribution de toute la Nouvelle-France, on avait pu élever les murs de maçonnerie du vénérable Sanctuaire que l'on voit encore aujourd'hui. Il a fallu encore sept générations pour bâtir l'ancienne église de *Sainte-Madeleine* avec les pierres transportées sur le prodigieux pont des chapelets en 1879. Mais à partir de ce moment, les événements prennent une tournure nouvelle: sainte Marie-Madeleine cède la place d'honneur à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Le 22 juin 1888, le curé Désilets accomplissait son voeux en dédiant à la Sainte Vierge la petite église de 1714. C'était la naissance du pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap. Ce soir-là la statue de la Vierge, nouvellement placée au-dessus du maître-autel, parut s'animer et dirigea son regard vers la sortie. Les témoins de ce prodige y virent un signe d'approbation de la part de la céleste Souveraine de ces lieux.

Trois générations plus tard, voici maintenant le grand temple qui s'élève majestueusement, chargé d'un témoignage pour les siècles futurs.

Le passé a parlé: ce nouveau temple parlera à l'avenir. Cet immense octogone de granit, relié en profondeur à la roche calcaire du sous-sol, est bien l'élancement de la terre vers le ciel... Des foules de pèlerins peuvent y envahir cette belle et vaste construction en l'honneur de la Mère de Dieu. Tout autour de l'immense nef sans colonne, plus de cent verrières splendides racontent en vives couleurs et en formes gracieuses des scènes bibliques dont les mystères du Rosaire, et quelques traits de l'histoire religieuse du Canada. C'est dans ce décor merveilleux que Notre-Dame convie ses pèlerins pour la GRANDE PRIERE en union avec son divin Fils.

Le beau rêve de jadis est maintenant une réalité. Notre-Dame a vraiment sa basilique qui a été consacrée et officiellement inaugurée les 14, 15 et 16 août 1964, au bord du grand fleuve, au centre géographique de cette historique vallée du Saint-Laurent, comme un phare séculaire sur cette voie royale d'un continent.

Après la Conférence d'Abidjan

L'Afrique veut s'instruire

par Roger TESSIER, p.b.

Les chefs d'Etat africains ont souvent rappelé que les trois grands ennemis de l'Afrique indépendante sont la Maladie, la Faim et l'Ignorance. Ce sont d'ailleurs des ennemis qui coopèrent étroitement pour bloquer le progrès de l'Afrique. Aussi, il ne suffit pas que chaque pays mène sa propre lutte; il faut coordonner les efforts à l'échelon du continent et même à l'échelon du monde, car une lutte fructueuse suppose la collaboration de l'Europe et de l'Amérique.

Dans la lutte contre l'ignorance, les pays africains comptent sur l'appui d'un organisme des Nations unies, l'UNESCO, qui a pour but de "contribuer au maintien de la paix et de la sécurité (dans le monde) en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre les nations".

En 1980: 300,000 étudiants

En mars dernier, Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire, a accueilli la Conférence des ministres de l'Education des pays d'Afrique, réunie sous les auspices de l'UNESCO. Tous les Etats d'Afrique, membres ou membres associés de l'UNESCO, étaient représentés par les responsables de l'enseignement à tous les degrés. Aux observateurs de onze Etats non-africains s'étaient joints ceux de neuf organisations internationales: en tout, plus de 200 participants parmi lesquels trente ministres.

Il est bon de rappeler que bon nombre d'entre eux avaient pris part à trois autres importantes sessions: en 1961, à Addis Abeba, en 1962, à Paris et à Tananarive (Madagascar). Au cours de ces conférences, avait été mis au point un plan de développement de l'éducation pour l'ensemble du continent.

En gros, ce plan de vingt ans se propose comme but ultime de généraliser l'enseignement primaire d'ici 1980. Il prévoit aussi qu'à cette date, 20 pour cent des enfants quittant l'enseignement primaire devraient entrer dans l'enseignement secondaire et que 300,000 jeunes Africains seraient alors dans les universités.

Progrès et difficultés

En trois ans, des progrès remarquables ont été accomplis, surtout dans **l'enseignement primaire.** Le plan recommandait une augmentation des effectifs scolaires de 15.8 p.c. entre 1962 et 1965 et les prévisions actuelles permettent de penser que cet objectif sera atteint, car l'accroissement atteint déjà 15.2 p.c.

Les réussites soint moins nettes dans **l'enseignement secondaire:** on avait prévu un accroissement de 46 pour cent et on n'arrive guère qu'à 39 p.c. Mais il faut ajouter qu'en ce moment même, la plupart des pays d'Afrique multiplient les établissements d'enseignement secondaire, surtout les écoles du type "collège d'enseignement général" souvent mieux adaptés aux besoins réels, et qui suffisent à former certains cadres indispensables à l'administration et à l'économie locale.

Si l'enseignement secondaire dans son ensemble progresse trop lentement, c'est en grande partie à cause de la pénurie de maîtres qualifiés. Dans certains pays, 90 pour cent des professeurs de collège et de lysèe sont fournis par des Etats non-africains, comme la France ou la Grande-Bretagne. D'autre part, il faut signaler que des écoles normales supérieures, récemment fondées grâce à l'aide de l'UNESCO au Mali, au Nigéria, en Côte d'Ivoire, au Congo, etc., vont apporter chaque année, à l'Afrique, quelques centaines d'enseignants qualifiés.

Quant à **l'enseignement supérieur,** en Afrique, on compte 53 universités et collèges universitaires existants ou en voie de formation, dont 14 en Afrique du Sud. Depuis 1962, à Stanleyville, au Congo, à Butaré, au Rwanda, et à Lusaka, en Rhodésie du Nord, des universités ont été fondées.

On peut prévoir que dans quelques années, chaque Etat africain, ou presque, voudra posséder ses propres établissements d'études supérieures. Les participants de la Conférence ont insisté cependant sur la nécessité de coordonner les divers établissements envisagés. Certains enseignements, comme la médecine, de même que les centres de recherches coûtent extrêmement chers: ils ne sont rentables que sur un plan régional. Par conséquent, à ce niveau, l'idée de planification continentale doit être développée.

Des millions d'illettrés

Les participants de la Conférence d'abidjan n'ont pas oublié de ce pencher sur l'important problème de l'alphabétisation des masses africaines. Pour en comprendre l'acuité, il suffit de se rappeler que la grande majorité des Africains âgés de plus de 15 ans sont illettrés. Leur nombre ne fait que s'accroître puisque dans la plupart des pays, la scolarisation n'atteint pas la moitié des enfants d'âge scolaire.

Les résultats de la lutte contre l'analphabétisme ont été étudiés. La Conférence a accepté les recommandations d'experts qui s'étaient réunis huit jours plus tôt, à Abidjan même, pour étudier la planification et l'organisation des programmes d'adphabétisation.

Pour sa part, l'UNESCO a envoyé en Afrique une équipe de linguistes, qui étudient la possibilité d'employer des langues africaines en vue de l'alphabétisation et d'élaborer des alphabets pour les idiomes non-écrits (1). L'UNESCO encourage aussi activement l'emploi de la radio et même de la télévision éducatives, ces moyens d'information pouvant communiquer efficacement des idées aux Africains illettrés.

Comme le lecteur le constate, les projets ne manquent pas: cette Conférence d'Abidjan vient de la démontrer. Pour que la lutte contre l'ignorance soit effective, toutes les bonnes volontés sont requises. Pour leur part, les missionnaires — religieux et laïques — sont prêts à continuer et à intensifier leur collaboration.

(1) C'est souvent grâce aux missionnaires si de nombreuses langues africaines sont maintenant écrites et même dottées de précieux dictionnaires.

St-Thomas d'Aquin

M. et Mme Anatole Lemieux et leur fille, de Québec, ainsi que M. et Mme Germain Desaulniers, de Fort-Kent, rendirent visite à M. et Mme Ernest Daigle.

Samedi le 8 août, en l'église St-Thomas, eut lieu le mariage de Mlle Marie Bérubé, fille de Mme Lucien Bérubé, à M. Evens Lavoie, fils de M. et Mme Philippe Lavoie, de St-Isidore.

M. l'abbé Denis Hébert bénit leur union. Mlles Denise Bérubé, soeur de la mariée, et Henriette Lavoie, soeur du marié, servaient comme filles d'honneur, elles étaient accompagnées de MM. Jean Bérubé, frère de la mariée, et Léon Lavoie, frère du marié.

La jolie mariée, tout en blanc, marchait au bras de son grand-père, M. Pierre Bérubé. Mlle Gilberte Audette touchait l'orgue et MM. Levier et Ghislain Bergeron laissaient entendre de beaux chants appropriés.

La réception et la soirée eurent lieu au Airlines Hotel.

Plusieurs invités venaient des régions de Rivière-la-Paix, Calgary et St-Edouard.

Après un voyage en Colombie les jeunes époux résideront à St-Isidore.

Le 8 août également, en l'église St-Thomas, Mlle Léona, fille de M. et Mme Aristide Normand, unissait sa destinée à M. Len, fils de M. et Mme Len Gratto, de Vancouver.

La mariée, élégante dans sa longue robe blanche, marchait au bras de son père. Le mariage fut béni par M. l'abbé Denis Hébert. Les damoiselles d'honneur, Mlles Lucille Normand, soeur de la mariée, et Marg. Pruff étaient accompagnées de MM. Bill Hayes et Lionel Gratto.

Charmante était la petite Joanne Paquette qui agissait comme bouquetière.

La réception eut lieu à la salle de Beaumont.

Après leur voyage les époux s'établiront à Vancouver.

Aux deux jeunes couples, nous souhaitons bonheur et prospérité.

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

SAMEDI 22 AOUT A.M.:

9.30—**CF-RCK** — "Danger, volatil et inflammable". Corbin et Gendron sont faits prisonniers et sont enfermés dans une glacière.

10.00—**Dans tous les cantons** — Chansons et danses par les gens de la région de Montmagny au Québec.

10.30—**Vingt ans express.**

DIMANCHE 23 AOUT A.M.:

9.30—**Ouragan** — "Deux joyeux facceurs". Deux joyeux lurons jouent des tours pendables à Nimus.

10.00—**Rouli-roulant** — Animateurs: Roger Baulu et Aglaé. Invités Lucille Dumont, Jacques Blanchet et Lambertini, équilibriste. Aujourd'hui: de New-Carlisle au Québec.

11.00—**A communiquer.**

11.30—**Sérénade estivale** — Orchestre dirigée par Jean Deslauriers. Invités: Gloria Richard, Benoît Dufour, Paul de Margerie et Almas Maiste.

La fortune du sénateur Barry Goldwater et de son épouse est estimée à 1.7 million de dollars environ, par l'hebdomadaire américain "Time".

* * *

La Russie a une dette de 60 millions envers l'ONU. Si tous les pays membres faisaient comme ça, depuis longtemps l'ONU serait défunte.

Les joies de la fin de semaine

Pour les citadins qui peuvent se rendre toutes les fins de semaine au chalet familial, à la plage, en camping ou en pique-nique, l'été est synonyme de longues vacances. Et si vous captez ces jours heureux sur film, vous en conserverez le souvenir indéfiniment.

Tout le monde s'amuse mieux si la camera fonctionne aux moments les plus opportuns — maman prenant papa au moment où il s'y attend le moins; frérot qui vient de faire un plongeon manqué, directement sur le ventre; l'oncle Jean ronflant dans le hamac; les tout petits qui s'assayent à la pêche dans deux pieds d'eau. Tout cela ajoute aux plaisirs de la fin de semaine et rappelle d'heureux souvenirs pendant les longs mois d'hiver.

Mais, qu'il s'agisse de vues fixes ou animées, en noir et blanc ou en couleurs, les photos ou les diapositives que vous conserverez précieusement seront celles des groupes familiaux se livrant aux activités estivales de la fin de semaine: les fillettes en train de mettre la table pour le déjeuner en plein air, papa faisant rôtir des saucisses et des hamburgers sur du charbon de bois, les enfants dont le visage en dit long sur l'appétit, une chorale improvisée autour d'un feu de camp.

Cependant, la règle la plus importante à observer, c'est la simplicité. Evitez les poses figées et les arrière-plans encombrés. Essayez toujours de vous rapprocher le plus près possible du sujet pour pouvoir capter les expressions, surtout quand il s'agit d'enfants ou d'animaux familiers. Accroupissez-vous ou allongez-vous par terre pour les photographier au niveau de leurs propres yeux. Et prenez-les de très près de façon que le sujet remplisse à lui seul tout le viseur. Pour une camera à foyer fixe, cette distance est d'environ cinq pieds.

Pendant la plupart des fins de semaine, le temps sera clair et ensoleillé, et la lumière réfléchie par le sable et l'eau comblera les ombres. En règle générale, si vous avez une camera réglable, les temps de pose sont fonction de la luminosité, c'est-à-dire que plus la lumière est intense, plus le temps de pose doit être court.

Pour prendre des photos d'action nettes, comme les membres de la famille courant après un ballon sur la plage, ou jouant à la balle molle, placez-vous de telle sorte que le sujet principal se dirige droit sur vous. Une autre solution consiste à capter l'action au moment où celle-ci semble "suspendue" — par exemple, juste au moment où le sujet déjà penché est sur le point d'attraper le ballon.

Quand vous ne vous servez pas de votre camera, placez-la dans un endroit frais, à l'ombre. Pendant toutes vos excursions de fin de semaine, évitez de la placer dans le compartiment à gants. Couvrez-la d'une couverture et rangez-la dans le siège arrière, de préférance sur le plancher de la voiture. Au bord de l'eau, méfiez-vous des embruns et des longues expositions au soleil.

Si vous emportez votre camera et si vous l'utilisez souvent pendant les excursions de fin de semaine, vous serez à même de capter tous les plaisirs de l'été, et vous vous éviterez les regrets: "Si seulement j'avais ma camera, quelle photo cela aurait donné!" Ayez donc votre camera toujours prête à fonctionner pour ne rien manquer des amusements familiaux pendant tout l'été.

Vérifiez votre camera et son équipement chaque fois avant de partir en excursion. Munissez-vous de film en abondance. Prenez votre temps pour viser, rapprochez-vous le plus possible du sujet, tenez fermement votre camera en main, et appuyer sur le déclencheur.



HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Le chapelet à CHFA

AOUT 1964

19. Les paroissiens de Ste-Lina
20. Les familles de Mme Stella Dumas, d'Edmonton
21. Un paroissien, paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton
22. La paroisse Sacré-Coeur, de Donnelly
24. La famille de Mlle Blanche Dumas, de Falher
25. La paroisse St-Louis, de Bonnyville
26. Les familles Vianney Limoges et J.-P. Lessard, de McLennan
27. Les familles Joseph et Guy Johnson, de Guy
28. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
29. Les paroissiens, paroisse cathédrale, de St-Paul
31. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

RETRAITES FERMEES

Etoile du Nord
Saint-Albert

DAMES
11 - 13 SEPTEMBRE

Mme Lucien Gamache
11311-122 rue, tél. 455-3850
Mme Aimé Auger
11450 - 83 rue, tél. 477-3608
Mme Léger St-Pierre
10538 - 81 rue, tél. 466-6027
Mme Roger Chenard
9111-151 rue, tél. 489-2868
Mme Sylvio Joly
22 Greeview, St-Albert,
tél. 599-7275

Les catholiques en Irlande du Nord

Belfast. — Le journal d'Irlande du nord "Belfast Telegraph" à tendances protestantes, a publié les lettres que deux catholiques ont envoyées au Capitaine O'Neill, premier ministre d'Irlande du nord. Dans ces lettres, il est demandé que l'on tienne compte de la minorité catholique lorsqu'il s'agit de pourvoir à des fonctions officielles, tant de l'Etat que des communes. L'année dernière, par exemple, deux nouveaux organismes ont été constitués: un Conseil économique et un Conseil de l'éducation. Il n'y a pas un seul catholique, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces deux Conseils.

Les catholiques d'Irlande du nord réclament depuis longtemps une représentation conforme à la proportion de la population qu'ils constituent, dans les diverses institutions officielles. En 1958 déjà, une conférence de catholiques réunis à Garron Tower avait publié une déclaration demandant que l'on permette aux catholiques de participer activement à la vie publique.

A cette époque, le gouvernement n'avait manifesté aucune réaction. En 1959, Lord Bookeborough, qui était un adversaire résolu de l'accession des catholiques aux fonctions publiques, donna sa démission et fut remplacé par Terence O'Neill. On pensa que des temps plus favorables étaient arrivés. Cependant, quelques catholiques qui avaient offert leur participation active au sein du parti unioniste, à majorité protestante, virent leurs offres repoussées.

A la suite de la publication de ces lettres le "Belfast Telegraph" exprime son désappointement que le gouvernement O'Neill ne soit pas parvenu à trouver une solution à ce problème de la minorité catholique d'Irlande du nord. Cependant, le pourcentage des catholiques en Irlande du nord ne cesse de s'accroître. Sur un total de 1,460,000 habitants, les catholiques sont actuellement au nombre de 480,000. A la suite de cette évolution démographique, les Autorités trouveront peut-être enfin une solution à ce problème de la participation à la vie de l'Etat de la minorité religieuse catholique.

Textes à méditer

PAROLES DU SAINT-PERE

Trois pensées

"Nous vous dirons tout de suite, vénérables frères, qu'il y a **trois pensées** qui occupent notre esprit quand nous considérons la très haute charge que la Providence, contre nos désirs et nos mérites, a voulu nous confier de gouverner l'Eglise du Christ"...

"C'est d'abord la pensée que l'heure sonne pour **l'Eglise d'approfondir la conscience** qu'elle a d'elle-même... De là naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction de défauts uqe cette conscience, en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette".

"Quel est donc **le devoir actuel** de l'Eglise **de corriger les défauts de** ses propres **membres et de les faire tendre** à une plus grande perfection, et quelle est la méthode pour arriver avec sagesse à un renouvellement si important, telle est la seconde pensée qui nous occupe.

"Notre troisième pensée, qui est certainement aussi la vôtre, naît des deux premières ci-haut énoncées. Elle a pour objet **les relations que l'Eglise** doit aujourd'hui **établir** avec **le monde** qui l'entoure et dans lequel elle vit et travaille".

L'Eglise vit dans le monde d'aujourd'hui

"Tous savent que l'Eglise est plongée dans l'humanité, en fait partie, en tire ses membres, en reçoit de précieux trésors de culture, en subit les vicissitudes **historiques**, en favorise le bonheur. On sait également qu'à l'époque actuelle, l'humanité est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent profondément non seulement ses manières extérieures de vivre, mais aussi ses manières de penser. Sa pensée, sa culture, son esprit sont intimement modifiés soit par le progrès scientifique, technique et social, soit par les courants de pensée philosophique et politique qui l'envahissent et la traversent. Tout cela, comme les vagues de l'océan, enveloppe et secoue l'Eglise elle-même".

"L'Eglise doit se perfectionner". Voilà la grande affaire d'ordre moral qui domine la vie de l'Eglise, c'est cette exigence qui la juge, la stimule, la met en accusation, la soutient, la fait gémir et prier; elle lui inspire repentir et espérance, effort et confiance; elle la charge de responsabilités et l'enrichit de mérites".

"...Ce zèle de progrès spirituel et moral trouve un stimulant de plus dans les conditions où se déroule la vie de l'Eglise. Celle-ci ne saurait demeurer inerte et indifférente aux changements du monde qui l'environne et qui de mille manières influence sa conduite pratique et la soumet à certaines conditions. L'Eglise on le sait, n'est point séparée du monde, elle vit dans le monde. Les membres de l'Eglise subissent l'influence du monde, ils en respirent la culture, en acceptent les lois et en adoptent les moeurs. Ce contact intime avec la société temporelle crée pour l'Eglise une situation toujours pleine de problèmes et aujourd'hui ceux-ci sont particulièrement aigus. D'une part la vie chrétienne que l'Eglise sauvegarde et développe, doit sans cesse et courageusement se défendre de toute déviation, profanation ou étouffement; il faut comme s'immuniser contre la contagion de l'erreur et du mal. Mais d'autre part la vie chrétienne ne doit pas simplement s'accommoder des manières de penser et d'agir présentées et imposées par le milieu temporel; tant qu'elles sont compatibles avec les impératifs essentiels de son programme religieux et moral. Elle doit de plus tâcher de les rejoindre, de les purifier, de les ennoblir, de les animer et de les sanctifier: voilà encore une tâche en vue de laquelle l'Eglise est tenue de contrôler continuellement sa propre attitude et de garder sa conscience éveillée: requête particulièrement pressante et grave de notre temps"...

Aimer et servir l'Eglise telle qu'elle est

"...C'est l'Eglise telle qu'elle est qu'il nous faut servir et aimer, avec un sens averti de l'histoire et dans une humble recherche de la volonté de Dieu. C'est Dieu qui assiste et guide l'Eglise alors même qu'il permet à la faiblesse humaine d'altérer plus ou moins la pureté de ses traits et la beauté de son action. Cette pureté et cette beauté, voilà tout l'objet de notre effort, voilà ce que nous voulons rendre plus réel"...

"L'Eglise trouvera une jeunesse renouvelée bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude puisée à l'intimité des âmes, **attitude d'obéissance au Christ et du même coup de** respect des lois que l'Eglise s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là réside le secret de son **renouveau**, là sa véritable "conversion" — retournement du coeur — là son travail de perfectionnement".

Deux points essentiels pauvreté et charité

"...Cependant Nous ne pensons pas pouvoir omettre ici deux indications particulières. Elles touchent, Nous semble-t-il, à des nécessités et à des obligations majeures, et elles peuvent offrir matière à réflexion quant aux orientations générales d'un heureux renouvellement dans la vie de l'Eglise. D'abord Nous voulons parler de **l'esprit de pauvreté** si hautement préconisé dans l'Evangile, si organiquement inséré dans le programme qui nous prépare au régime de Dieu et si gravement menacé par l'échelle des valeurs de la mentalité contemporaine".

"...En second lieu, Nous soulignons **l'esprit de charité**... La charité doit aujourd'hui occuper la place qui lui revient, la première et le plus haute dans l'échelle des valeurs religieuses et morales, et cela, non seulement dans les appréciations théoriques, mais aussi dans les réalisations pratiques de l'existence chrétienne".

"...Cet idéal fascinant d'un christianisme plénier, humblement et profondément vécu, ramène Notre pensée vers la Vierge Marie, qui l'accueillit avec une fidélité merveilleuse, bien plus, qui l'a vécu dans son existence terrestre et qui maintenant, au ciel, en goûte tout l'éclat et le bonheur".

"Ecclesiam Suam" (1)

Accueil fait à "Ecclesiam suam"

dès sa parution

Aux Etats-Unis

L'encyclique du pape Paul VI est reprise largement par la presse américaine de lundi après-midi ce qui, en l'absence de toute réaction officielle, indique l'importance qu'on attache à ce document dans l'opinion publique des Etats-Unis.

Visiblement, deux éléments ont particulièrement frappé cette opinion: l'appel du Souverain Pontife pour le règlement pacifique des différends internationaux et la condamnation du "dogme aveugle" du communisme et de l'athéisme. Les déclarations du pape sur ces deux sujets concordent avec les sentiments profonds de la majorité des Américains et ne peuvent donc que recueillir une approbation totale dans ce pays.

Sur le plan de la religion, les efforts du Souverain Pontife, et de son prédécesseur, pour rapprocher les Eglises chrétiennes ont toujours été suivis avec un grand intérêt aux Etats-Unis, non seulement par l'importante population catholique mais par de nombreux protestants.

En Angleterre

En dépit — et peut-être à cause — des événements troublants à Chypre et en Asie du Sud-Est, l'encyclique "Ecclesiam suam", la première du règne de Paul VI, a suscité en Grande-Bretagne un intérêt qui est loin d'être limité aux fidèles de l'Eglise romaine. Fait sans précédent, les journaux populaires du soir reproduisaient de longs passages de l'encyclique sous les titres "Le pape s'engage à oeuvrer pour la paix", "Le pape offre sa médiation en faveur de la paix". Ils mettent l'accent, dans leur analyse du texte, sur les passages où le souverain pontife déclare que l'Eglise est prête à aider les parties en conflit à résoudre leurs divergences, et sur l'appel à la coopération adressé aux Juifs, aux Musulmans et aux "fidèles des grandes religions afro-asiatiques".

Dans les milieux compétents, on souligne que le pape dénonce comme un crime "la guerre d'agression de conquête et de domination" et qu'il condamne avec plus de vigueur que Jean XXIII les systèmes de pensées et les régimes politiques et sociaux "persécuteurs de l'Eglise" — et notamment "le communisme athée". Mais on observe que ce faisant, le pape déclare: "Notre plainte est en réalité, plutôt un gémissement de victimes que sentence de juges".

Dans les milieux ecclésiastiques proches de l'Eglise anglicane et des cultes qui ont établi des contacts spirituels avec le Saint-Siège, on se borne à souligner la haute valeur morale et philosophique de la première encyclique de Paul VI, dont le texte sera étudié avec le soin le plus respectueux.

A Genève

Dans les milieux protestants de Genève, la "cité de Calvin" on accueille avec une certaine réserve la première encyclique de Paul VI. Au moins, déclare-t-on en évoquant le souvenir de Jean XXIII, a-t-elle l'avantage d'"éclairer la situation", en mettant l'accent sur "le primat d'honneur et de juridiction" du trône pontifical.

Le Dr Visser't Hooft, secrétaire général du Conseil mondial des Eglises, a déclaré que l'attitude du pape Paul VI envers les autres Eglises exposée dans l'encyclique "Ecclesiam Suam" est "encourageante" mais montre que "le jour de l'unité totale est encore éloigné".

"Il est encourageant que le pape insiste avec autant de force sur la nécessité d'un dialogue avec les chrétiens qui n'appartiennent pas à l'Eglise catholique".

Mais l'accent mis par l'encyclique sur la primauté papale montre "que le jour de l'unité totale est encore éloigné, car aucune des Eglises ne dépendant pas de Rome n'accepte l'opinion que la reconnaissance de la juridiction universelle de la papauté constitue un critère indispensable de l'unité de l'Eglise".

A Moscou

Dans une dépêche de son correspondant auprès de la Cité du Vatican, l'agence Tass met essentiellement l'accent sur son aspect "anticommuniste" tout en reconnaissant qu'elle "proclame criminelles les guerres d'agression". Le correspondant de l'agence Tass note que l'encyclique "diffère profondément de celle du défunt pape Jean XXIII "Pacem in Terris".

On sait que celle-ci n'avait suscité en URSS que des échos favorables, tandis que son auteur y gagnait la réputation d'un véritable "champion de la paix". Du fait que la première encyclique du pape Paul VI "dénonce les systèmes idéologiques niant Dieu et spécialement le communisme athée, les possibilités de dialogue avec les non croyants sont "très problématiques si-non inexistantes".

"... je veux me glorifier dans mes infirmités"

(Oraison funèbre de Mgr P. Fallaize, o.m.i., prononcée par Son Exc. Mgr Paul Piché, o.m.i., Vicaire apostolique du Mackenzie).

L'Eglise, fidèle au mandat de Jésus-Christ à ses apôtres: "Allez jusqu'aux confins de la terre et prêchez l'Evangile à toutes les créatures", envoyait, il y a plus d'un siècle, les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans ses immenses Territoires du Nord-Ouest.

En quelques décades, ces hérauts de la Foi avaient atteint les confins de la terre habitée.

Mes Frères, nous avons devant nous les restes mortels d'un de ces Oblats Missionnaires qui ont travaillé avec un esprit surnaturel et un dévouement héroïque à répandre la lumière de l'Evangile aux habitants de cette immense contrée, notre bien-aimé et regretté Mgr Pierre Fallaize.

Mgr Fallaize, animé d'un grand amour de Dieu et d'un zèle apostolique que rien ne pouvait arrêter ni ébranler, enhardi par son souci du salut des âmes, brava les intempéries et les distances du Nord pour atteindre les Esquimaux qui vivaient dans les ténèbres du paganisme, au bord de l'Océan glacial.

Pendant plusieurs années, il vécut dans la solitude du "grand silence blanc", au milieu des épreuves inhérentes à la carrière du missionnaire dans ce pays ingrat et désolé.

Il a vu tomber ses amis et ses confrères à la tâche, mais il a poursuivi avec le même amour et le même dévouement son travail apostolique auprès de ces âmes abandonnées et fonda la première mission sur les bords de la Mer Arctique, Litty Harbour, comme si Notre Seigneur avait voulu renouveler à son endroit les paroles qu'il adressait un jour à Pierre: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". — Tu es Pierre, toi aussi, semble-t-Il avoir dit à Mgr Fallaize et sur cette pierre, je veux bâtir l'Eglise du Nord jusqu'aux confins de la terre.

Monseigneur Fallaize est disparu, son coeur s'est refroidi mais son âme vit avec Dieu, avec nous, avec ses Indiens et ses Esquimaux. Nous avons perdu le "Grand Priant" de notre Vicariat, sur la terre, nous avons gagné au ciel, un nouvel avocat auprès de Jésus, la source de toutes grâces, et de celle qui les dispense au monde, la Vierge Marie. Il fera aussi descendre du ciel sur la terre, les roses de sa compatriote des missions, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Monseigneur Fallaize nous a quitté, mais son exemple de piété et ses travaux apostoliques nous demeurent comme une inspiration, comme une puissance active qui gagnera à Dieu et au Royaume céleste, les âmes pour lesquelles les missionnaires actuels offrent leur dévouement, leurs travaux et leur vie. Mgr Fallaize a laissé la terre pour rejoindre la lignée des grands et saints évêques missionnaires qui l'ont précédé dans notre Vicariat du Mackenzie et dont le premier Mgr Grandin sera sans doute, un jour, honoré sur les autels.

Mes bien Chers frères, permettez-moi, en terminant cet hommage à notre cher défunt, de vous lire ces mots que je considère comme le testament que Mgr Fallaize a voulu nous léguer. Il les a écrits récemment de sa main chancelante, dans les espaces du cadre qui servait à guider sa plume, vu sa cécité:

"Je dois reconnaître, écrit-il, que je suis un débiteur vraiment insolvable, devant Dieu, pour tout ce que j'ai reçu de lui et pour tout le gâchis ou usage mauvais de ses dons.

"Je veux donc être dans l'état permanent d'imploration, au moins implicite mais totale, à l'Amour miséricordieux, pour moi et tous mes frères, mais aussi dans l'état permanent d'offrande, au moins implicite mais totale, de toute l'Oeuvre de la Rédemption par N.S.J.C.

"A Lui, je veux unir ma vie entière, passé, présent, avenir, avec reconnaissance de tous ses bienfaits et regret de tous les méfaits.

"Je veux unir tous mes frères dans l'offrande eucharistique: leurs prières, joies, peines surtout, toutes les souffrances qui sont conséquences des péchés mais moyens de les réparer, si elles sont unis à l'Oeuvre du Rédempteur.

"Je veux offrir et unir les souffrances mêmes de ceux qui ne savent pas, qui n'y pensent pas, qui ne voudraient pas, simplement parce qu'ils font partie de la substance humaine.

"Comme S. Paul, je veux me glorifier dans mes infirmités jusqu'à ce que je remette mon âme entre les mains de Dieu qui est l'Alpha et l'Omega, principe et fin de toutes choses.

"Je dis encore la messe de la Sainte Vierge par coeur et à tâtons. C'est une grande grâce dont je remercie Dieu. Et au long des jours, je dis en grand nombre des chapelets en repassant mentalement les quinze mystères de l'Oeuvre du Rédempteur que nous rappelle le Rosaire. C'est pourquoi ma disposition actuelle est de demander à être maintenu dans l'état permanent d'imploration du tout pour le tout et pour tous, ce que je fais surtout durant la messe, et que je veux continuer dans toutes mes actions".

Puis, Mgr Fallaize adresse au ciel une prière pour l'Eglise et le monde:

"Envoyez, Seigneur, votre Esprit pour le renouveau de l'Eglise et la refonte du monde. C'est ce qui paraît être le plus nécessaire en ce temps de Pentecôte alors que le monde semble être dans la plus grande confusion de toute son histoire".

Mes frères, c'est notre confiance que Dieu aura entendu la prière de Mgr Fallaize d'être dans l'état permanent d'imploration et d'offrande totale à l'Amour Miséricordieux, pour lui-même et tous ses frères. Il continuera de nous obtenir de Dieu, l'abondance de ses grâces de lumière, de force et d'amour pour la fécondité de nos oeuvres, entreprises à sa Gloire et pour le Bien des Ames.

Qu'il repose en paix!

La liberté religieuse

Stuttgart. — S.E. Mgr Emile-Joseph-Marie De Smedt, évêque de Bruges, en Belgique, a prononcé devant les micros une conférence sur "La liberté religieuse". On sait que ce prélat belge est membre du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et qu'il a présenté au Concile différentes interventions de haute valeur.

Après avoir rappelé que le Concile traitera prochainement de cet important problème qu'est la liberté religieuse, Mgr De Smedt a précisé que c'est à la demande des instances les plus élevées des diverses confessions non catholiques que cette question a été abordée. Mais elle répond également à la sollicitude de nombreux milieux catholiques romains. "Laissez-moi déclarer dès l'abord, a dit l'évêque belge, qu'il doit être bien entendu ici qu'il s'agit d'une liberté sociale: l'attitude d'un croyant vis-à-vis d'un croyant d'une autre confession et vis-à-vis des institutions humaines". Il a poursuivi en spécifiant qu'il n'est pas permis à l'homme de se montrer indifférent à l'égard de la religion, ni de mettre sur le même pied la religion et l'incroyance: "L'homme ne peut s'arroger le droit de décider arbitrairement s'il servira ou non Dieu, son Maître et Seigneur".

Mgr De Smedt a ensuite analysé les théories que professaient déjà à ce sujet les Pères de l'Eglise: Lactance, saint Augustin, saint Grégoire-le-Grand. Il a rappelé le canon 1351 du Code de Droit ecclésiastique qui dit que "Nul ne peut être contraint à accepter la foi catholique sans consentement intérieur". Il a examiné ensuite longuement les modalités qui, à son avis, devraient présider à la solution de l'important problème des relations entre catholiques et autres croyants et non-croyants.

L'orateur a terminé en lançant un vibrant appel à tous les catholiques pour qu'ils se montrent charitables et compréhensifs dans leurs rapports avec tous les êtres humains, "qui sont tous nos frères", tout en se montrant irréductibles dans l'exigence du respect pour leur propre religion. Ce respect d'autrui exige que les catholiques se montrent en toutes circonstances, dans leur vie privée comme dans leur vie publique, dignes fils de cette Mère-Eglise qui, par les successeurs de Pierre et des autres Apôtres, est conduite dans le Saint-Esprit.

Ottawa étudie la possibilité d'adopter le système métrique; si cela se faisait, notre vocabulaire changerait, et nous dirions adieu, dans notre langage courant, au pouce, au pied, à la verge, au mille.

Au 30 juin, 200,000 personnes touchaient l'assurance-chômage au Canada.

* * *

En France, on compte 70,000 religieuses hospitalières.

Au fil des heures et des jours

jeudi, 13 août
troisième anniversaire du mur de la honte qui divise en deux la ville de Berlin ... à Ottawa, six membres de l'opposition critiquent le gouvernement qui, pour apaiser le Québec, est prêt à imposer un drapeau dont la majorité des Canadiens ne veulent ... à la mi-juillet, le nombre des sans-emploi au Canada était de 3.7 p.c. de la main-d'oeuvre ... la Princesse Grace, de Monaco, attend un 3e enfant ... Ottawa vend pour 18 millions de blé à la Pologne et à la Bulgarie ... aux Nations-Unies, on croit qu'un Africain succédera à U Thant en 1966 ...

vendredi, 14 août
le premier ministre affirme qu'au cours de la réunion fédérale-provinciale de septembre, on discutera du rapatriement de la Constitution ... la Russie lance un autre satellite dans l'espace ... un député propose que les Canadiens cessent de se dire "citoyens britanniques" ... début des manifestations qui marquent l'annexion de Jasper Place à la ville d'Edmonton ... S.E. Mgr Pelletier, évêque de Trois-Rivières, consacre la Basilique nationale de Notre-Dame du Cap ...

samedi, 15 août
les 4 chefs de l'opposition ont accepté l'invitation de M. Pearson: ils le rencontreront mardi, pour discuter des débats autour du drapeau ... à Kirkland Lake, Ont., deux mineurs sont emmurés à 4,000 pieds sous terre ... la récolte de blé étant convenable en Russie cette année, probablement que le Canada ne pourra lui vendre de blé cette année ... la municipalité de Bowness est incorporée à la ville de Calgary ... des rebelles congolais, soutenus par les communistes, veulent s'emparer du pouvoir ... Paul VI prie publiquement pour deux malades: le président de l'Italie et le chef du parti communiste italien ...

dimanche, 16 août
Jasper Place disparaît de la carte pour se fondre avec le grand Edmonton métropolitain ... K offre d'envoyer des armes aux Grecs-Chypriotes si la Turquie continue ses menaces ... tout le cabinet du Vietnam Sud résigne ... Mme Rose Kennedy, mère du feu président, est en visite à Paris ...

lundi, 17 août
U Thant travaille fanatiquement pour empêcher l'URSS et ses 10 satellites de quitter l'ONU ... James Hoffa est condamné à cinq ans de prison ... Banks ne se présente pas à la Cour de Montréal... de plus en plus on sent que Makarios devrait quitter son poste, avec lui on ne prévoit pas de solution à la guerre civile de Chypre ... le médiateur des Nations-Unies à Chypre est mourant, ce qui crée une profonde inquiétude ... à date, l'Alberta aurait besoin de 390 maîtres pour l'ouverture des classes ...

mardi, 18 août
le Pape s'inquiète de la délinquance juvénile due en bonne partie aux mauvaises compagnies, aux lectures sentimentales, au manque de discipline familiale ... des avions soviétiques viennent prêter main-forte aux rebelles du Congo ... . K rentre une semaine plus tôt que prévu d'une tournée dans les anciennes "terres vierges" de Russie: que se passe-t-il? ... la Grèce retire une partie de ses effectifs militaires de l'OTAN, ce qui ne manque pas d'inquiéter ... on interdit à l'Union du Sud Afrique de participer aux futurs jeux olympiques, à cause de sa ségrégation ...

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

(Suite de la page 1)

Le comité de l'Almanach 1965 a repris ses activités et a tenu une Assemblée le 11 août dernier. De son côté M. Jos Nadeau a repris ses activités de publiciste. Tout laisse prévoir que la prochaine édition de l'Almanach de l'ACFA qui paraîtra en janvier 1965 sera des plus intéressantes.

* * *

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaires aux membres du plan de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. Paul Doucet, Edmonton
M. Arthur E. Hébert, Edmonton
Mlle Anne-Marie Hogue, Morinville
M. Bernard J. Malo, Lafond
Sr Léopold-Marie, f.d.j., Edmonton
M. Réal Beaudoin, Guy
M. Joseph Bilodeau, Vimy
M. Emmanuel J. Gallant, Edmonton
M. Almanzor Michaud, Donnelly
M. Magella Pelchat, St-Edouard
M. Robert Tremblay, Peace River
M. Richard Champagne, Morinville
M. Joseph Dubuc, Végreville
M. Laurent Guindon, Falher
M. Charles Leroux, St-Paul
M. Alphonse Malo, Lafond
M. Paul J. Savoy, Beaumont
M. Lucien Guindon, Falher
M. Laurent Leduc, Morinville
M. Louis Rivey, St-Edouard
M. René J. J. Robinson, Duverney
M. Magella Boucher, Jean-Côté
M. René De Moissac, St-Paul
M. Raoul Lambert, Guy
M. Léon R. Lavoie, Peace River
Mlle Frances Plouffe Végreville
M. Hector Coutu, Brosseau
M. Berthin Dubé, Joussard
M. Jean Ménard, Plamondon
M. Jacques M. Moquin, Guy
M. Charles J. Ouellette, St-Paul.

L'activisme athéiste en URSS

Moscou. — La revue athéiste "Science et religion" révèle qu'en 1963, 660,000 brochures de propagande athée ont été diffusées en Union soviétique, contre 84,000 en 1956. La revue ajoute que le Ministère du cinéma a ordonné la production annuelle d'au moins quatre long métrages de propagande antireligieuse, deux de ces films devant être destinés à la jeunesse.

Malgré cet effort de propagande on constate des survivances religieuses, qui persévèrent. Il y a même des communistes qui ornent leur maison avec des icônes; le nombre des baptêmes et des autres cérémonies religieuses ne diminue pas; les fêtes des saints sont célébrées solennellement, malgré les efforts des responsables du parti.

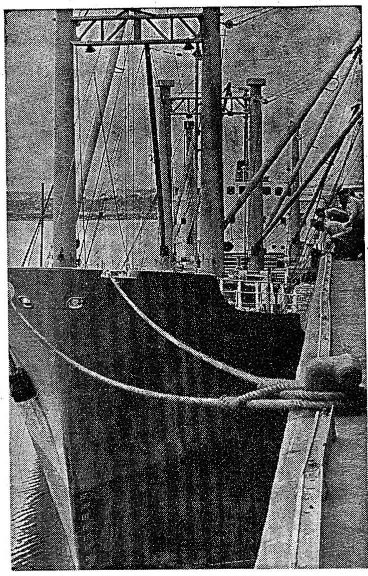
Le Collège Saint-Jean
vous recommande de faire
VOTRE DEMANDE D'ADMISSION
avant le 15 août.
Les places se font rares!
Demandez une formule
de demande d'admission au:
R.P. Recteur, o.m.i.,
Collège Saint-Jean,
8406 - 91 rue,
Edmonton, Alberta.

CINQUANTENAIRE
de la paroisse
Ste-Catherine du Lac-la-Biche
dimanche le 30 août

4h. p.m.—Messe pontificale sur le terrain de balle
6h. p.m.—Souper à la salle communautaire

Tous les amis et anciens paroissiens sont cordialement invités.

Louis Viel, ptre, curé



Ce petit affréteur cubain est amarré au port de Montréal pour se charger de nourriture pour bébés. Des anti-castristes ont essayé en vain de l'endommager avec une bombe de fortune.

La semaine
Dans le monde

Nicosie. — L'affaire chypriote continue d'occuper la vedette des informations, à l'issue des attaques, ordonnées par le président Makarios contre les communautés turques dans le Nord-Ouest de l'île. La Turquie s'en mêle et envoie des avions chasseurs pour protéger les chypriotes-turcs. Ces appareils à réaction auraient tué des centaines de Grecs.

Pendant ce temps les alliés de l'Occident redoublent leurs efforts diplomatiques dans le but de mettre fin à ces batailles et éviter une guerre en règle.

Les deux communautés antagonistes consentent à un cessez-le-feu, mais la Turquie y ajoute une condition, à savoir que les Chypriotes-grecs se retirent des villages chypriotes-turcs.

La situation demeure précaire, alors que le secrétaire général, M. Thant, lance un pressant appel voulant du renfort pour les 6,200 membres de la force internationale de pays de l'ONU à Chypre. L'ancien chef de l'underground, le général George Grivas, assume le commandement suprême de la garde nationale chypriote-grecque et l'Union soviétique intervient déclarant qu'elle se portera à l'aide des chypriotes si l'île est attaquée.

La situation se complique lorsque le médiateur de l'ONU à Chypre, M. Sakari Tuomioja, est frappé d'une attaque cardiaque alors qu'il est à Genève pour négocier cette crise, qui dure depuis décembre dernier.

A Ottawa, le chef de l'opposition, M. Diefenbaker, affirme que la force internationale de paix de l'ONU, qui comprend 1,126 Canadiens, est impuissante parce qu'elle ne possède pas les pouvoirs nécessaires pour agir.

Le premier ministre Pearson est d'accord et exprime l'espoir que les pouvoirs des casques bleus seront augmentés.

* * *

Asie du Sud-Est. — La crise dans le golfe du Tonkin, au large du Nord-Vietnam communiste, s'éteignit aussi rapidement qu'elle s'était allumée, mais les Etats-Unis continuèrent de renforcer leurs effectifs militaires au Vietnom du Sud. D'un autre côté ils décidèrent de retirer leurs destroyers de patrouilles du golf, du moins temporairement. De son côté la Chine populaire continua de condamner les Etats-Unis pour les attaques aériennes américaines contre les bases navales du Nord-Vietnam. Washington répondit que ces attaques furent en mesure de représailles contre les attaques lancées sur les destroyers américains dans le golfe. La Chine communiste riposte en annonçant qu'elle entreprendrait des manoeuvres militaires d'envergure dans les provinces faisant face au Nord Vietnam et à la Chine nationaliste.

* * *

Léopoldville. — Les avions américains commencent à transporter les forces congolaises de l'ordre, tandis que le sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires africaines entame avec M. Tshombé des conversations. Cette intervention indirecte du personnel et du matériel de guerre américain provoque certaines réactions, mais Washington répond que les Américains ne participeront à aucune opération militaire. Pendant ce temps les rebelles au Congo recevraient l'aide et les directives de la Chine communiste.

* * *

Washington. — Un porte-parole de la Maison Blanche affirme que le président Johnson n'a jamais autorisé l'utilisation des armes nucléaires au Vietnam. Il se référait ainsi à la déclaration faite par le sénateur Goldwater dans laquelle le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis disait que le président Johnson avait autorisé le commandement de la septième américaine à utiliser de telles armes.

Au Canada . . .

(Suite de la page 1)

Québec. — Un officier haut gradé de la gendarmerie royale du Canada se rend en la Vieille Citadelle pour discuter avec les autorités de la ville des mesures de sécurité devant être prises durant la visite de la Reine à l'automne. L'officier J. R. Lemieux annonce par la même occasion que des détectives de Scotland Yard viendront au Canada à titre d'observateur, mais que la police canadienne sera entièrement responsable de la sécurité de la souveraine en octobre.

* * *

Edmonton. — L'annexion de la banlieue de Jasper Place à la capitale de l'Alberta est marquée par de nombreux événements spéciaux. Cette annexion grossit la population d'Edmonton à 350 mille âmes et étend la surface de la métropole albertaine d'un peu plus de 68 milles à au delà de 74 milles carrés.

* * *

Winnipeg. — L'Assemblée législative du Manitoba tient une session extraordinaire d'été pour discuter de fiscalité. Le discours du trône inaugurant cette session ne fait pas mention d'une taxe de vente, mais le premier ministre M. Roblin annonce de nouvelles taxes et des modifications au système de taxation, qui permettront à la province de prélever $20,000,000 additionnels chaque année.

GRAND BINGO
Sous les auspices du Conseil Grouard No 3025
des Chevaliers de Colomb
$2000. EN PRIX
Terrain du Collège à Falher
Samedi 22 août à 7h. p.m.
10 parties de $100. — 1 partie de $1000.

Journal des jeunes
qui ont pris part au

Voyage Interprovincial Albertain – 1964

Le 6 juillet

Départ du Voyage au Québec pour 10 garçons, 19 filles et 5 adultes. Avant de partir, M. Jacques Boucher interviewa les jeunes. A 11h. on est finalement parti. En sortant de la ville d'Edmonton, on a demandé aux jeunes voyageurs leurs sentiments du départ. Les voici dans quelques mots: "excités, enfin joyeux, indifférent, j'ai faim, amusant, charmant, curieux, merveilleux, zim boum bah, unique, finalement parti, fatigue heureuse, impatience, confus, formidable, au revoir mes amis". Nous avons dîné dans l'autobus avec notre goûter. Nous avons traversé les lignes frontières de l'Alberta à 2h.34. Nous sommes arrivés à Saskatoon à 6h.15, heure normale des Rocheuses. M. Audet et M. Baudet nous ont rencontrés à l'hôtel Besborough et ensuite ils nous ont conduits au restaurant "Elite"'. Après le souper on a visité le campus de l'université. Tous les bâtiments ont été construits avec des pierres locales. Nous nous sommes ensuite rendus à l'église des Saints-Martyrs Canadiens sous la direction de M. l'abbé Ouellette. On nous a placés dans les familles. L'église des Saints-Martyrs Canadiens est une église moderne, type bungalow, avec l'autel du milieu "face au peuple".

Mardi le 7 juillet

Nous partions de l'église vers 8h.10 a.m. Le temps annonce la pluie. Laurent Lemire a essayé de dormir, mais il s'est fait déranger plusieurs fois soit par Gérard Laing, Réginald Bouchard ou Paulette Marchand. Ce jour-là presque tout le monde s'est fait photographier en dormant. Même Paul Roberge, notre président, s'est fait prendre avec du savon à barbe sur le visage; décoration mise par ... un secret, on ne le divulgue pas!!! Nous avons dîné sur le pouce, et après avoir traversé la frontière, nous sommes arrivés à St-Boniface vers 7h. Nous avons dîné dans un restaurant. M. René Rottiers, secrétaire général de l'Association d'Education du Manitoba, avait contacté le groupe de la JOC et de la JOCF qui nous ont reçus au Club St-Michel. On nous a servi un délicieux goûter au poulet. Après une soirée de chant et de rencontres de jeunes, nous sommesallés coucher dans les familles.

Le 8 juillet

Nous partons à destination de Port Arthur, vers 8h. Une des filles, Eveline Poulin, nous raconte que Jeannette, la fille chez qui elle a couché, avait deux chats: un blanc avec une queue grise que se nommait Mani, et l'autre, gris et blanc qui se nommait Toba ... pour faire Manitoba ...

Arrêt à Port Arthur vers 7h.52, mais nous n'avons pas de place à coucher. Nous voyons déjà le changement dans le terrain: roches et arbres. Nous avons contacté le R.P. St. James, de la paroisse Corpus Christus où le groupe de l'année dernière a séjourné. Nous avons eu de la chance car le Père nous a offert la salle du sous-sol de l'église. Alors tout le monde a couché sur le plancher ce soir-là, à l'exception de trois chanceux: le Père Turenne, Réginald Bouchard et M. Desaulniers.

Mercredi le 9 juillet

Les voyageurs se lèvent de bonne heure pour pouvoir faire la visite de Port Arthur, mais une difficulté avec l'autobus nous empêche de le faire. Nous avons attendu pendant 3 heures... Alors on a décidé de manger des sandwiches. Diane Vallée, Angèle Lema et Raymond Arès ont pris le chemin de la ville pour trouver une petite épicerie. Ils ont rapporté du pain, des boîtes de viande, du fromage et de la moutarde, etc.

Ayant oublié d'avancer nos montres à Port Arthur, nous sommes arrivés trop tard pour visiter Algoma Steel. Heureusement que la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, sous la direction de Mme Audet, avait décidé de servir un souper froid que nous avons dégusté vers 10h. p.m. Ce souper fut très délicieux et tous ont mangé avec appétit. Les filles ont couché dans l'école, sur le plancher, et les garçons dans la cuisine de la salle paroissiale.

La vie moderne

Cité du Vatican. — "L'expérience de la vie moderne ne donne pas aux hommes la confiance nécessaire pour vivre avec sérénité notre pèlerinage sur la terre", a déclaré le Saint-Père au cours d'une audience générale. "La vie moderne, a-t-il ajouté, promet beaucoup, et donne beaucoup également, mais déçoit tout autant dans l'abondance même de ses dons". Pour surmonter le doute, l'ennui, le dégoût, le malheur et le désespoir intérieur dont témoignent souvent la littérature, les spectacles et les attitudes philosophiques d'aujourd'hui, Paul VI a invité les hommes modernes à retrouver la confiance en la vie à la croisée des vertus théologales de la foi et de l'espérance".

Mort accidentelle

Un accident d'automobile, près de Nampa, a coûté la vie à Mme Anna Paquette, de Donnelly. L'état de son époux, M. Joseph Léonard Paquette, est satisfaisant, bien qu'il soit hospitalisé à Peace River.

M. et Mme Paquette allaient marquer leurs noces d'or le mois prochain.

A la famille éprouvée, "La Survivance" et l'ACFA offrent leurs condoléances.

OYEZ! OYEZ!
Mesdames et Messieurs

22 août, 2h. p.m.
Thé au profit du Centre marial

Sur le terrain de l'Expo, dans l'édifice Sportex: venez rencontrer notre équipe ESKIMO, joueurs et entraîneurs. Les billets sont de $1.00, on se les procure au Centre marial ou à l'entrée. C'est le "Meet the Eskimo Tea".



Le père de notre propagandiste, M. Eugène Trottier, est décédé en France, samedi dernier, à l'âge de 77 ans, après une brève maladie. Il laisse dans le deuil son épouse Mme Constance Trottier, une fille Mme Marie Alix, et deux file, Maurice à Paris, et Eugène qui est des nôtres depuis douze ans; deux gendres, MM. Alix et Bideault; deux belles-filles, Mmes Gabrielle et Yvette Trottier; onze petits-enfants; deux soeurs, Mmes Peltier et Crosnier. La sépulture eut lieu mardi le 18 à St-Denis d'Anjou, et l'inhumation à Chemiré-sur-Sarthe, Maine et Loire. — L'une des grandes joies de sa vie fut de recevoir la visite d'Eugène et de sa petite famille, il y a 3 ans. Fidèle lecteur de "La Survivance", il connaissait assez bien l'Alberta, d'autant plus qu'il eut quelques fois la joie de recevoir la visite de Franco-Albertains de passage en Europe. Le Canada, qui lui avait ravi un de ses fils, lui était un pays très aimé.

La fortune du président et de Mme Johnson serait de 14 millions, d'affirmer le LIFE.

* * *

Depuis 1954, la Grèce et la Turquie ont reçu chacune 107 chasseurs à réaction "Sabre", pour la sauvegarde de l'OTAN.

ALMANACH FRANCO-ALBERTAIN

★ En janvier 1965, l'A.C.F.A. reprendra la publication d'un Almanach français.

★ En plus d'articles très intéressants, l'on y publiera la liste aussi complète que possible de tous nos compatriotes qui sont actuellement en affaires, à leur propre compte:

- **commerçants**
- **industriels**
- **manufacturiers**
- **professionnels**
- **comptables**
- **agents d'assurance**
- **agents d'immeuble**
- **etc., etc.**

★ Dans les campagnes, nous espérons obtenir cette liste par l'entremise des paroisses françaises ou bilingues.

★ Le problème est d'obtenir cette liste dans les villes et en dehors des paroisses françaises ou bilingues.

★ Si vous habitez dans une ville ou dans une paroisse qui n'est ni française ni bilingue et si vous êtes en affaires à votre propre compte, veuillez remplir le coupon ci-après et le retourner à:

Almanach Franco-Albertain,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alta.

Nom: ....
Position: ....
Genre d'affaire: ....
Titre de votre commerce: ....
Adresse: ....
Téléphone: ....

☆ **La publication de cette liste sera absolument gratuite.**